

MASONICA 23

Table des matières

Éditorial	
Michel Jaccard, rédacteur en chef de Masonica	p.2
Transdisciplinarité et Franc-maçonnerie	p.3
<i>André Nahum</i>	
Temple maçonnique et séphiroth	p.26
<i>Claude Bellières</i>	
La fraternité maçonnique, source d'harmonie?	p.38
<i>André Moser</i>	
Humor in der Freimaurerei	p.47
<i>Robin .P.Marchev</i>	
L'ancien Ordre des Francs-Jardiniers	p.62
<i>Jean Bénédict</i>	
Hommage à Orazio Schaub	p.67
Jean Bénédict	

Éditorial

Le XXI^e siècle est celui de la complexité : complexité des approches, des problèmes, des recherches, voire même des moyens d'éducation. Comment ne pas s'imaginer que les problèmes posés par le réchauffement climatique et le développement durable ne pourront être résolus que par une approche apte à maîtriser de multiples aspects, en étroites interactions mutuelles du système Terre ?

Heureusement, une nouvelle méthodologie adaptée à cette problématique, la transdisciplinarité, a été mise sur pied il y a quelques décennies ; longtemps cantonnée dans les milieux universitaires, elle déborde maintenant largement de ce cadre. Quels en sont les fondements, respectivement, quelles sont les similitudes de cette approche avec la méthode maçonnique ? C'est ce que la passionnante étude d'André Nahum se propose d'étudier.

Le cahier se poursuit par une étude en profondeur des relations éventuelles de la Kabbale avec le Temple maçonnique, puis, par un document sur les sources d'harmonie de l'Ordre, un article en allemand sur l'humour en Maçonnerie, pour se terminer par une brève approche des Francs-Jardiniers, mouvement paramaçonnique anglo-saxon.

MJ

Transdisciplinarité et Franc-maçonnerie

André Nahum

I.- L'état du monde et les méfaits de la mondialisation

Depuis la chute du mur de Berlin, le monde vit des mutations politiques globales fondamentales. Au sein de la civilisation occidentale les conflits idéologiques ont cessé et les vertus du capitalisme triomphent. Même si des dangers se profilent à l'horizon, rien ne semble pouvoir arrêter la machine de la techno-science dans sa folle course en avant, aucun autre système alternatif ne semble viable.

Le progrès, thème dominant des positivistes, trouve son prolongement dans la mondialisation, dont le pendant idéologique, baptisé « bougisme » par le sociologue Pierre-André Taguieff (*Résister au Bougisme*, Mille et une Nuits, Paris 2001), privilégie de façon messianique la technologie, l'économie et la finance par rapport au politique. Selon Taguieff, « le lien social est pulvérisé pour être remplacé par les interactions libre-échangistes. La politique s'efface devant le médiatique et le financier, tandis que s'affaiblissent les institutions démocratiques » (p. 14). *Le bougisme* signifie que le but du progrès n'est plus de réaliser des aspirations humaines de liberté, de justice et autres valeurs citoyennes, mais que le mouvement devient lui-même sa propre fin, c'est-à-dire une idole qui remplace la religion.

L'appauvrissement démocratique se traduit par le fait que « la figure du citoyen s'efface au profit de celles du consommateur et de l'actionnaire » (p. 16). La recherche matérialiste et égoïste de la satisfaction immédiate se fait au détriment des générations futures : problèmes écologiques, dénatalité qui va de pair avec

le refus de financer les retraites, violences engendrées par les inégalités Nord-Sud. La mondialisation est l'aboutissement de la société de consommation : la politique, les frontières doivent s'effacer devant l'aspiration des individus à consommer ; tous doivent avoir accès aux mêmes biens en même temps, l'Internet en étant le magnifique et suprême instrument. Taguieff emploie le terme de « régime globalitaire », ce qui semble assez bien trouvé même s'il faut le distinguer des totalitarismes qui ont ravagé le monde au vingtième siècle.

Empêcher l'intelligence de surgir

Dans un ouvrage collectif récent, *Le Sacré Aujourd'hui* (dir. B. Nicolescu, Éd. Rocher, Monaco 2003, p.121), Jean Bédard relate l'alliance du capital et du scientisme dans un monde où « Dieu a été remplacé par son banquier ». Il considère cette alliance fragile, mais elle consacre beaucoup d'énergie à empêcher « l'intelligence » de surgir. Ce mot est employé par l'auteur dans les sens de créativité, faculté de se dépasser, de voir au-delà des apparences. L'alliance se manifeste par « l'endoctrinement, la publicité, les divertissements, la production et la consommation effrénées ». Le scientisme est, selon Armand Cuvillier (Vocabulaire philosophique, Éd. A. Colin, Paris 1988) « une conception déformée de la science qui consiste :

1. Soit à en faire une connaissance dogmatique, un système clos et définitif ;
2. Soit à lui demander la solution de tous les problèmes ».

La science aurait réponse à tout et toute croyance ou tradition n'étant pas scientifiquement vérifiée ne serait que pure spéculation. Le scientisme implique que le progrès technique est le nouveau Dieu de la civilisation : il ne cessera jamais, et pour le bien de tous, car il est le moteur du monde, il est infallible, il est bienfaiteur, il se suffit à lui-même. La

mondialisation lui ouvre la voie pour se déployer et triompher complètement. Nous n'avons donc plus besoin de métaphysique, à quoi servirait-elle ? L'utile remplace l'être, la mémoire remplace l'intelligence et le tour est joué. Même l'éthique n'a d'utilité que dans la mesure où elle se soumet au scientisme.

Un retour au traditionalisme guénonien?

Cela paraît monstrueux, mais faut-il pour autant condamner la science, comme l'avait fait René Guénon ? Dans son fameux ouvrage *Le règne de la Quantité et les Signes des Temps* (1945) celui-ci stigmatisait le matérialisme du monde moderne et prétendait que les sciences profanes ne sont que « des résidus dégénérés des antiques sciences traditionnelles, comme d'ailleurs la quantité elle-même, à laquelle elles s'efforcent de tout ramener, n'est (...) que le résidu d'une existence vidée de tout ce qui constituait son essence » (p. 11 de l'édition 1972, Gallimard, NRF).

En opposant les sciences profanes et les sciences sacrées, Guénon a fermé la porte à une possible synthèse des deux, autrement dit il n'a pas entrevu que la recherche contemporaine amènerait des découvertes qui rejoignent les croyances des traditions anciennes (voir l'ouvrage de Paul Sérant sur René Guénon, Éd. Le courrier du livre, Paris 1977). Pour en finir avec les préjugés de Guénon qui ont pollué une œuvre dont la partie symbolique demeure remarquable, citons cette annotation horripilante tirée du chapitre « Les méfaits de la psychanalyse », science vouée aux gémonies comme les autres : « pourquoi les principaux représentants des tendances nouvelles, comme Einstein en physique, Bergson en philosophie, Freud en psychologie, sont-ils à peu près tous d'origine juive, sinon parce qu'il y a là quelque chose qui correspond exactement au côté « maléfique » et dissolvant du nomadisme dévié, lequel prédomine inévitablement chez les

Juifs détachés de leur tradition » (*Le Règne de la Quantité* p. 222). Cette sentence se passe de commentaires (voir aussi l'accusation de satanisme portée contre la psychologie moderne, le rejet de la philosophie et même aussi de l'expérience mystique, etc..).

Ces élucubrations douteuses n'empêchent pas Guénon de diagnostiquer correctement le mal qui ronge la civilisation. L'éducation occidentale nous éloigne de l'unité, c'est-à-dire du règne de la qualité sur la quantité ou de l'essence sur la substance. Elle se fonde généralement sur le matérialisme et le positivisme. Toutefois Guénon s'attaque aussi à l'éducation égalitaire et démocratique. Il prétend qu'elle opère un nivellement par le bas, et que cela provoque l'uniformisation qui assoit le règne de la quantité. Nous ne pouvons pas partager cet élitisme qui voudrait que l'on reçoive l'éducation qu'on mérite selon ses aptitudes, le problème ne se situant pas dans l'égalité de l'éducation, mais dans son contenu.

Guénon avant Huntington ?

Guénon entrevoyait également l'affrontement des civilisations lorsqu'il constatait que l'Occident veut imposer cette « uniformisation quantitative » aux autres civilisations et que le monde s'en trouve « d'autant moins unifié » (ibid p. 56). Beaucoup plus près de nous, le professeur Huntington relève, dans un ouvrage paru en 1996 (*Le Choc des Civilisations*, trad. française Odile Jacob, Poche 2000), que l'Occident chrétien et l'Orient islamique ont été souvent en guerre, que ce fait a été éclipsé à l'époque où le communisme était un ennemi commun, mais que « les efforts accomplis par l'Occident pour universaliser ses valeurs et ses institutions, pour préserver ses supériorités militaire et économique et pour intervenir dans des conflits internes au sein du monde musulman ont engendré un grand ressentiment chez ceux-ci » (p. 310). D'une part, en tentant d'imposer ses conceptions morales, l'Occident exporte

sa fausse conception de l'Un (Dieu) et permet le règne du multiple. D'autre part, le modèle de démocratie que les Occidentaux entendent imposer au reste du monde s'inscrit dans une civilisation matérialiste de consommation. Huntington cite un certain nombre de manifestations du déclin moral de cette civilisation, qui permet aux Orientaux de croire que la leur est éthiquement supérieure : augmentation de la criminalité, déclin de la famille, affaiblissement de la solidarité (bénévolat), de l'éthique (voir p. 458).

Les choses ne sont pas si simples. Il n'y a pas d'un côté, les bons Orientaux, et de l'autre, les mauvais Occidentaux. L'injustice, le crime et la corruption règnent plus encore là-bas qu'ici. Les attentats violents qui tuent des innocents sont peut-être le fait de petites minorités, mais lorsqu'ils sont considérés comme des actes héroïques par une bonne partie de la population, cela montre bien que les gens n'ont plus de repères de valeur, et il en va de même des Européens qui se montrent complaisants vis-à-vis d'attentats-suicides en reconnaissant une validité morale à l'excuse du désespoir.

Un monde sans art

Nous disions plus haut que, selon René Guénon, l'uniformisation est un des caractères les plus frappants de « l'âge sombre » que nous traversons. Il ne faut pas confondre uniformité et unité. Il s'agit de transformation des hommes en machine qui n'ont plus les qualités d'artistes ou d'artisans : leur activité n'étant plus mue par les qualités essentielles de spiritualité, de créativité, d'amour, de persévérance. Nous constatons d'ailleurs ceci : il n'y a plus de grands poètes, de grands peintres, de grands musiciens, de grands sculpteurs. Un monde sans art est un monde sans âme. L'agonie de l'imagination créatrice reflète l'uniformisation du monde. On nous rétorquera que l'imagination et la création demeurent, mais elles se seraient transposées dans le monde du virtuel, or celui-ci n'existe et ne se développe qu'à des fins commerciales.

L'esthétique garde une place importante dans le monde contemporain mais l'imagination s'y déploie en surface. Il n'y a plus de dimension métaphysique, de recherche du sens caché des choses. Le virtuel n'est qu'une excroissance du réel, du « trop de réalité » selon l'expression d'Annie Le Brun, c'est-à-dire « d'espaces essentiellement conçus pour gagner du terrain sur notre espace imaginaire » (cf. l'ouvrage *Du Trop de Réalité*, Stock, Paris 2000, p. 53). Nous sommes immergés dans le règne du premier degré, des apparences qui se confondent désormais avec le sens de la vie. L'envahissement définitif de cette réalité étouffe non seulement la créativité artistique, mais permet aussi la marchandisation jusqu'au vulgaire des œuvres du passé, comme les poèmes de Baudelaire ou Rimbaud que l'on utilise à des fins publicitaires, ce que l'on justifie par l'égalité culturelle (p.187).

Une piste pour la créativité : la recherche fondamentale

Il reste une niche de créativité exceptionnelle dans la recherche fondamentale. Cela peut paraître paradoxal que d'incorporer l'imagination dans la rigueur scientifique, mais les nouveaux chemins inattendus pris par les découvertes du vingtième siècle justifient cette intrusion. Le sociologue Edgar Morin déclare : « aujourd'hui la cosmophysique montre que l'univers est né dans une agitation indescriptible, et que tout, tout depuis l'étoile, jusqu'à l'histoire humaine, est un cocktail d'ordre, de désordre et d'organisation, chaque fois différent. Le dogme de l'ordre est mort. C'est ce qui apparaît de plus en plus, bien que certains scientifiques continuent de répéter « litaniquement » que la seule vérité est dans les lois de la nature. Ils ont horreur du mot désordre qui pour eux fait imparfait, mais l'univers est imparfait ». (in Michel Random, *La Pensée Transdisciplinaire et le Réel*, p.94). Ainsi le désordre a sa place à côté de l'ordre, pas seulement dans les sociétés humaines, mais aussi dans le cosmos.

Edgar Morin rappelle ensuite les propos de Pascal : « toute chose étant causée et causante, les plus éloignées étant liées insensiblement les unes aux autres je tiens pour impossible de connaître les parties si je ne connais pas le tout, comme je tiens pour impossible de connaître le tout si je ne connais singulièrement les parties ». Ce théorème remarquable a été validé par une expérience faite en 1983, « qui montre qu'effectivement il y a des relations, pas de communications par signaux, mais des corrélations, des influences immédiates entre entités microphysiques qui dans un sens ne sont plus séparées par le temps et l'espace, où n'existe plus une limite à toute relation entre corps physiques, par exemple celle de la vitesse de la lumière ». Cela nous montre que tout ce qui est séparé est en même temps inséparable.

Depuis, « inséparabilité et séparabilité sont deux faces du réel » (ibid p.95). Les lois newtoniennes qui nous faisaient croire que le monde n'obéit qu'à la loi de l'ordre ne suffisent plus à expliquer le monde. Il semblerait que l'on commence à peine à le découvrir...

Une intelligence parcellisée

Mais avant de plonger dans les nouveautés de la physique des particules, revenons à Edgar Morin. Celui-ci, dans un ouvrage intitulé *Terre-Patrie* et publié en 1993, démolit d'une façon très pascalienne, l'organisation disciplinaire hyperspécialisée qui dissout le sens des responsabilités (p. 184). L'intelligence parcellarisée, réductionniste, fractionne les problèmes, sépare ce qui est relié. Cette forme de pensée ignore « le complexe anthropologique et le contexte planétaire ». Par exemple, la sauvegarde de la forêt amazonienne et des cultures indiennes d'Amazonie constituent un enjeu planétaire qui nécessite une réponse globale. « Le particulier devient abstrait lorsqu'il est isolé de son contexte, isolé du tout dont il fait partie. Le global

devient abstrait lorsqu'il n'est qu'un tout détaché de ses parties » (p.191-2). À l'époque où il écrivait ce livre, Edgar Morin, sans être résolument optimiste, entrevoyait la possibilité d'un heureux dénouement à cette crise de civilisation : le métissage culturel, le cosmopolitisme qui respecte les héritages culturels, mais qui fait de nous des citoyens du monde. La planète deviendrait « une maison commune pour la diversité humaine » (p.69). Quant à l'identité occidentale elle « devrait être conçue comme une composante de l'identité terrienne, et non comme cette identité ». Contrairement à Huntington, Edgar Morin espérait une réconciliation des civilisations, une planète solidaire où les nations riches se mettraient à enfin aider les nations pauvres, où l'écologie serait régulée à l'échelle mondiale. Et puis il y a eu le 11 septembre, la réorientation de la politique américaine, la terreur généralisée.

Dans un article paru dans le journal *Le Monde* du 26.3.2003, Edgar Morin, tout en continuant à exprimer sa vision utopiste d'une humanité pacifiée et solidaire dans la terre-patrie, ne cache pas son désenchantement face à la régression en cours. Le problème, ça n'est pas El Qaida. Au contraire, le terrorisme stimule « la formation d'une société-monde qui cherche à instituer sa police et sa gendarmerie, et qui, mieux encore, pourrait, devrait instituer une politique de civilisation pour la planète ». Le problème, c'est encore et toujours le règne de la techno-science : « le développement, notion **apparemment universaliste**, constitue un mythe typique du sociocentrisme occidental, un moteur d'occidentalisation forcenée, un instrument de colonisation des sous-développés (le Sud) par le Nord. Le développement, tel qu'il est conçu, ignore ce qui n'est ni calculable ni mesurable : la vie, la souffrance, la joie, l'amour, et sa seule mesure de satisfaction est dans la croissance (...). Défini uniquement en termes quantitatifs, il ignore les qualités de l'existence, de la solidarité, du milieu, la qualité de vie. En outre, le PIB (produit intérieur brut) comptabilise

comme positives toutes les activités génératrices de flux monétaires, y compris les catastrophes comme le naufrage de l'Erika ou la tempête de 1999, et ignore les activités bénéfiques gratuites. Sa rationalité quantifiante en est irrationnelle. Le développement ignore que la croissance techno-économique produit du sous-développement moral et psychique : l'hyperspécialisation généralisée, les compartimentations en tous domaines, l'hyper-individualisme, l'esprit de lucre, entraînent la perte des solidarités » .

II.- La transdisciplinarité

L'utopie n'empêche pas d'agir pour faire avancer les choses, car elle est réalisable. C'est ainsi qu'Edgar Morin, l'un des fondateurs du mouvement transdisciplinaire, a établi un dialogue entre les diverses disciplines, en vue de mieux affronter les défis de notre époque. À l'origine de ce mouvement, il y a la réunion d'un certain nombre de scientifiques, poètes et philosophes à Venise en 1986, à l'issue de laquelle, un communiqué appelé *Déclaration de Venise* est publié. En voici un extrait :

« La connaissance scientifique, de par son propre mouvement interne, est arrivée aux confins où elle peut commencer le dialogue avec d'autres formes de connaissance. Dans ce sens, tout en reconnaissant les différences fondamentales entre la science et la tradition, nous constatons, non pas leur opposition, mais leur complémentarité » (voir annexe dans Michel Rando, la Pensée Transdisciplinaire...p. 334) ».

Tout en prédisant « une vision nouvelle de l'humanité », le communiqué rejette d'avance toute approche dogmatique et globalisante et insiste sur « l'urgence d'une recherche véritablement transdisciplinaire dans un échange dynamique entre les sciences exactes, les sciences humaines, l'art et la tradition » (ibid).

Dans la foulée de la *Déclaration de Venise*, Basarab Nicolescu, physicien théoricien au CNRS, fonde en 1987 la Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires (CIRET). Que signifie le mot transdisciplinarité, quand et pourquoi a-t-il été inventé ?

Jean Piaget, encore une fois

Selon Nicolescu, Jean Piaget et Edgar Morin seraient parmi les premiers à avoir utilisé ce terme à la fin des années 1960- début des années 1970 (Random p. 324). La multiplication du savoir au vingtième siècle fait qu'il n'est plus possible à un seul homme d'apprendre et maîtriser plusieurs disciplines. Les gens se spécialisent mais ont besoin de dialoguer avec les tenants d'autres disciplines, car il faut créer des liens entre elles. Cela a amené l'utilisation des préfixes *pluri*, *inter*, puis *trans*. Reprenons les définitions données dans le manifeste de la transdisciplinarité écrit par Nicolescu en 1996 (Éd. du Rocher) : « La pluridisciplinarité concerne l'étude d'un objet d'une seule et même discipline par plusieurs disciplines à la fois. Par exemple, un tableau de Giotto peut être étudié par le regard de l'histoire de l'art croisé avec celui de la physique, la chimie, l'histoire des religions (...) (p. 64). L'interdisciplinarité concerne le transfert des méthodes d'une discipline à l'autre (...). Sa finalité est la compréhension du monde présent, dont un des impératifs est l'unité de la connaissance (p. 66) ».

L'approche transdisciplinaire se caractérise par son ouverture : Nicolescu relève (Random, p. 322) que la prolifération récente des préfixes au détriment des suffixes marque l'évolution potentielle vers ce type d'ouverture : « Les suffixes ont exprimé pendant longtemps, la croyance à tous les « ismes » du monde, au pouvoir des idéologies et des systèmes sans faille. Le désenchantement par rapport à ces utopies et la possibilité d'un réenchantement du monde se cristallisent par la prolifération

jubilatoire des préfixes, qui n'exprime pas la transe des mots mais la joie de la connaissance traduite par les mots. Le préfixe trans associé au mot disciplinarité doit être compris dans ce sens ».

L'impact de la physique quantique

Outre la chute des idéologies, un événement majeur, scientifique celui-là, à savoir les découvertes de la physique quantique qui, toujours selon Nicolescu, est « à la source d'un renouveau potentiel de la philosophie et même de la vie sociale et de nos mentalités » (Random, p.322), et celui-ci d'ajouter, avec humilité, qu'il ne « concevait nullement la physique quantique comme modèle et source de restructuration des autres branches de la connaissance, mais comme un reflet parmi d'autres d'un principe à la fois omniprésent et indéfinissable » (ibid.). Qu'y a-t-il de si extraordinaire dans les découvertes de la physique quantique (ou physique des particules) ? Voici une esquisse de quelques particularités de cette science, qui permettent d'entrevoir comment un chercheur en vient à établir un parallèle entre la science et la tradition :

a) une particularité est le vide quantique. Nicolescu le définit comme suit : « selon la conception classique, le vide est vraiment vide. Il est comme un réceptacle qui ne contient rien : on doit injecter de l'extérieur les objets et leurs interactions pour peupler ce vide. Cette conception a un fondement psychologique indéniable. Quand nous regardons autour de nous, nous avons l'impression d'un espace vide qui est peuplé par les objets et les êtres. Le vide semble être majoritaire à l'échelle planétaire, galactique, intergalactique et même à l'échelle atomique. (...) La physique quantique nous dit que tout cela est apparence, illusion créée par notre propre échelle. Quand nous pénétrons dans une région de plus en plus petite de l'espace nous découvrons une activité de plus en plus grande, signe d'un perpétuel mouvement » (*Nous, la Particule et le*

Monde, Éd. du Rocher, Monaco 1900, pp. 41-2). Le vide quantique est plein, il contient des particules, certes souvent virtuelles, mais en leur insufflant de l'énergie, par exemple à travers les expérimentations faites au CERN proche de Genève, on les transforme en particules réelles. Dans le Manifeste de la Transdisciplinarité (Éd. du Rocher, p. 91), Nicolescu affirme : « un métaphysicien pourrait dire que le vide quantique est une manifestation d'un des visages de Dieu : Dieu le Rien. En tout cas, dans le vide quantique, tout est vibration, une fluctuation entre l'être et le non-être ». Lorsqu'un individu fait le vide à l'intérieur de lui-même par la méditation, on qualifie l'état auquel il parvient de plénitude. Dans le langage contemporain on parle aussi d'état transpersonnel de la conscience. En voici la très ancienne et magnifique description par Lao Tseu :

*« Plein du Seul Vide
Ancré dans le ferme silence
La multiplicité des êtres surgit
Tandis que je contemple leur mutation »*

(Éd. Albin Michel, Paris 1984, p.16)

Assurément le vide quantique et le vide mystique ont les mêmes caractéristiques, ils sont pleins, le vide mystique nous faisant contempler l'Un :

*« L'éternel coïncide avec le Tao
Qui fait un avec la voie du Tao
Rien ne peut l'atteindre
Même la mort » (ibid.)*

b) La physique quantique établit la non-séparabilité dans le monde des particules. Deux expériences séparées dans l'espace et le temps s'influencent l'une l'autre. « Supposons deux expérimentateurs, séparés dans l'espace-temps, qui choisissent en toute indépendance les conditions de leur propre expérience. Et pourtant, les prédictions de la mécanique quantique sont

incompatibles avec l'indépendance des résultats (Nous, la particule...p. 30). Autrement dit, une expérience influence l'autre, par l'intervention du sujet (expérimentateur). Cette intervention fait interagir les particules, comme elles ont interagi au début du big-bang. « La non-séparabilité quantique a une signification beaucoup plus subtile et d'ailleurs beaucoup plus intéressante que ce que nos habitudes mentales classiques essayent de nous faire croire. Elle nous dit qu'il y a dans le monde, tout du moins à une certaine échelle, une cohérence, une unité, des lois qui assurent l'évolution de l'ensemble des systèmes naturels .» (ibid. p. 31)

Les conséquences de la non-séparabilité

La non-séparabilité implique notamment la télépathie. Einstein qui était très critique vis-à-vis de plusieurs aspects de la physique quantique, avait dit : « Messieurs les quantistes, si vous avez vraiment raison, si votre formalisme est le bon et si la corrélation existe, elle implique la télépathie » (cité dans Random, p. 184). Elle implique également la réversibilité du temps puisqu'un événement futur peut influencer le passé. Selon certains, cela explique aussi les phénomènes de précognition et l'action de l'esprit sur la matière. Ainsi, le physicien Costa de Beauregard explique que, si un verre tombe et se casse, cela est irréversible en fait, c'est-à-dire on ne peut pas reconstituer le verre cassé, mais en droit cela est possible selon la mécanique quantique. De la même manière, dit-il, la précognition, étant un aspect de l'irréversibilité physique, est possible en droit mais pas en fait, mais cela arrive dans des cas exceptionnels « qui s'appellent précognition ou psychokinèse, qui montrent une action directe de l'esprit sur la matière » (Random p.187).

La non-séparabilité est une notion révolutionnaire non seulement dans le domaine des sciences exactes mais aussi dans les sciences humaines. La séparabilité était un pilier de la

pensée cartésienne analytique, consistant à isoler les difficultés et les résoudre séparément en oubliant de passer de l'analyse à la synthèse, ce qui a amené le cloisonnement des disciplines (E. Morin dans Random, p. 93). La non-séparabilité rejoint en métaphysique, la non-dualité, l'homme et l'univers ne faisant qu'un par exemple selon les taoïstes (Random p. 96). Un autre aspect de la non-séparabilité apparaît dans la théorie du « bootstrap », que l'on peut traduire par auto-consistance. « Ce sont les relations entre les événements qui sont responsables de l'apparition de ce qu'on appelle particule » (*Nous, la Particule...* p. 94), la particule n'a d'existence propre que parce que toutes les autres existent à la fois, chaque particule a un rôle de constituant de l'ensemble et de « médiateur de la force responsable de la cohésion de l'ensemble composé » (ibid, Chew cité par Nicolescu). « Le bootstrap est donc une vision de l'unité du monde, un principe d'auto-consistance de la nature (...). La substance matérielle est remplacée par l'organisation de la matière. Dans l'univers, tout est lié, il ne peut y avoir d'entité vivant indépendamment des autres entités. Ici aussi, nous rejoignons les principes métaphysiques de la Tradition, « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », l'unité du tout et des parties.

c) Selon Nicolescu, la transdisciplinarité repose sur trois piliers : « les niveaux de Réalité, la logique du tiers inclus et la complexité » (Manifeste, p. 68). En physique, il y a au moins trois niveaux de réalité : le macrophysique, le microphysique et le cyber-espace-temps. (Nous, la Particule, p. 118). Nicolescu établit un rapprochement fulgurant entre la physique et les disciplines « humaines » : « Aucun niveau de réalité ne constitue un lieu privilégié d'où l'on puisse comprendre tous les autres niveaux de réalité. Un niveau de réalité est ce qu'il est parce que tous les autres niveaux existent à la fois. Ce principe de relativité est fondateur d'un nouveau regard sur la religion, la politique, l'art, l'éducation, la vie sociale. Et lorsque notre

regard sur le monde change, le monde change » (*Manifeste*, p. 81). La macro-physique et la microphysique se situent dans des niveaux de réalité différents parce qu'elles obéissent à des lois différentes. La cohérence entre les différents niveaux de réalité s'établit par l'intervention du tiers inclus qui unifie « les couples de contradictoires » (*Manifeste*, p. 75 : théorème de Gödel). Le tiers inclus se trouve à un niveau de réalité voisin du couple contradictoire qu'il unifie mais, se trouvant lui-même associé dans son niveau à un autre couple de contradictoires, le relais va être repris dans un niveau suivant par un autre unificateur et ainsi de suite. Cela paraît hallucinant, mais ce qui importe pour nous, c'est que nous retrouvons ici le pendant du ternaire métaphysique, l'harmonie des contraires assurée par le souffle de l'Un. Nicolescu relève qu'étymologiquement « trois » signifie transgression du « deux » et le transgresseur est identifié comme « l'unité ouverte englobant l'Univers et l'être humain » (*Manifeste*, p. 83). Le troisième niveau de réalité est la complexité. Celle-ci apparaît dans la science moderne, de par le fait que la matière est loin de s'identifier à la substance. La substance est de l'énergie concrétisée, alors que l'information est de l'énergie codée. Quant à l'espace-temps, « il apparaît comme un réceptacle où sont plongés les objets matériels : il est une conséquence de la présence de la matière .» (*Manifeste*, p. 93)

* * *

Le premier congrès international de la transdisciplinarité s'est tenu au Portugal en 1994. C'est là qu'à la *Charte de la Transdisciplinarité* voit le jour. Dans son préambule, les rédacteurs de cette charte indiquent les motifs qui les ont conduits à son élaboration, notamment :

- la prolifération des disciplines qui conduit à une croissance exponentielle du savoir rendant impossible un regard

global,

- les menaces de la techno-science,
- la nécessité d'appréhender la dimension planétaire pour faire face à la complexité du monde et les conflits,
- le pouvoir écrasant du savoir sur l'être et l'intériorité,
- les inégalités engendrées par l'acquisition du savoir réservée aux pays riches.

La charte elle-même contient 14 articles dont voici quelques extraits essentiels :

Art. 1 : « Toute tentative de réduire l'être humain à une définition et de le dissoudre dans des structures formelles, quelles qu'elles soient est incompatible avec la vision transdisciplinaire »

Art. 2 : « La reconnaissance de l'existence de différents niveaux de réalité régis par des logiques différentes est inhérente à l'attitude transdisciplinaire (...) ».

Art. 3 : « (...) La transdisciplinarité ne recherche pas la maîtrise de plusieurs disciplines, mais l'ouverture de toutes les disciplines à ce qui les dépasse ».

Art. 4 : « (...) Elle présuppose une rationalité ouverte (...). Le formalisme excessif, la rigidité des définitions et l'absolutisation de l'objectivité, comportant l'exclusion du sujet, conduisent à l'appauvrissement ».

Art. 5 : « La vision transdisciplinaire est résolument ouverte dans la mesure où elle dépasse le domaine des sciences exactes par leur dialogue et leur réconciliation, non seulement avec les sciences humaines mais aussi avec l'art, la littérature, la poésie et l'expérience intérieure ».

Art. 6 : « (...) La transdisciplinarité n'exclut pas l'existence d'un horizon transhistorique ».

Art. 9 : « La transdisciplinarité conduit à une attitude ouverte à l'égard des mythes et des religions et de ceux qui les respectent dans un esprit transdisciplinaire ».

Art 14 : « Rigueur, ouverture et tolérance sont les

caractéristiques fondamentales de l'attitude et de la vision transdisciplinaires. La rigueur dans l'argumentation qui prend en compte toutes les données est le garde-fou à l'égard des dérives possibles. L'ouverture comporte l'acceptation de l'inconnu, de l'inattendu et de l'imprévisible. La tolérance est la reconnaissance du droit aux idées et vérités contraires aux nôtres. ».

III.- Transdisciplinarité et Franc-maçonnerie

Une réconciliation de la science et de la Tradition ?

Ces découvertes, cette conception nouvelle, réconcilient la science et la Tradition. Nicolescu dit de la nature transdisciplinaire qu'elle a une structure ternaire : objective, subjective et trans-nature, c'est-à-dire celle qui est du domaine du sacré (*Manifeste*, p. 96). On voit donc que la nouvelle alliance du rationnel et de la vision débouche sur quelque chose d'inédit, l'acquisition par le sacré d'un statut de réalité scientifique. Voici ce qu'en dit Michel Rando : « La physique quantique est conduite à constater l'ordre immanent et transcendant du réel tel que nous pouvons l'observer dans sa perfection absolue dont la conséquence est que la vie existe. L'ordre cosmique n'est pas une causalité issue d'un hasard éventuel, il exprime une Intelligence incroyablement précise dont la finalité est la manifestation consciente de la vie elle-même » (Rando, p. 49). Rando cite le physicien Nicola Dallaporta, selon lequel il suffirait d'augmenter ou de diminuer de quelques pour cents l'intensité des forces nucléaires par rapport aux forces électromagnétiques pour que la vie soit impossible ; elle ne tient donc qu'à un fil, merveilleux fil du mystère et de la perfection, établissant le sacré, car « il échappe à tout savoir. Entre le savoir et la compréhension il y a l'être » (Nicolescu cité par Rando, p. 50).

La Transdisciplinarité est-elle compatible avec les idéaux maçonniques ?

1) La Franc-maçonnerie est un ordre initiatique, le mouvement transdisciplinaire est une association profane. Cependant, l'initiation poursuit le but d'une transformation intérieure de l'individu. L'article 5 de la charte fait explicitement référence à l'expérience intérieure. Les rites initiatiques ne constituant pas l'unique moyen d'accéder à la connaissance par la transformation intérieure, la transdisciplinarité ne fait pas référence à ces moyens et n'en rejette aucun.

2) l'époque du positivisme, c'est-à-dire depuis l'essor des sciences modernes au XI^e siècle jusqu'aux découvertes de la mécanique quantique, il y a une séparation nette entre la rationalité d'une part et la Tradition, le mysticisme, l'ésotérisme, l'expérience intérieure d'autre part, relégués dans le domaine du subjectif et de l'irrationnel. Nous avons vu que les découvertes actuelles, en attribuant par exemple un rôle au sujet dans le domaine scientifique, font sauter les barrières entre objectif et subjectif, rationnel et irrationnel. En cela, nous pouvons dire que nous sommes désormais dans une dimension transrationnelle de la pensée. Or la Franc-maçonnerie est éminemment transrationnelle. Les règles sur lesquelles s'appuyaient les bâtisseurs, comme le nombre d'or, procédaient aussi bien de la « géométrie » que de la « gnose ». La Franc-maçonnerie a une dimension ésotérique évidente puisqu'elle cultive le sens caché ou occulté des choses, tout en affirmant son attachement à la Raison. En adoptant le principe d'Hermès Trismégiste « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », nous ne nous contentons pas de relier l'infiniment petit à l'infiniment grand, mais aussi la métaphysique à la physique.

3) La Franc-maçonnerie, comme le mouvement transdisciplinaire, respecte toutes les croyances, cultivent

l'ouverture, la tolérance, le cosmopolitisme. Tous deux se prétendent non-dogmatiques. Il faut toutefois émettre une réserve concernant la posture maçonnique, tout du moins celle de l'obéissance régulière, consistant d'une part à ne pas admettre les femmes et d'autre part à imposer le concept du Grand Architecte de l'Univers aux impétrants. Certains rétorqueront qu'il y a des obédiences pour les femmes et les « incroyants » ; toujours est-il que l'on ne reconnaît pas ces obédiences où l'on conseille aux récalcitrants de s'adresser. La division de la Franc-maçonnerie contribue à son affaiblissement plutôt qu'à sa richesse. On ne peut nier les origines judéo-chrétiennes (éventuellement égyptiennes) de la Franc-maçonnerie, mais pour prétendre à l'universalité, je pense qu'elle doit se contenter d'exiger de ses adeptes une adhésion à une spiritualité équivalente à la reconnaissance de l'Un comme étant le but ultime de la vie.

4) Les deux mouvements se distinguent aussi par leur conception de l'activisme. Une partie de la Franc-maçonnerie refuse de prendre des positions officielles sur des thèmes politiques et sociaux tout en laissant la liberté à ses membres d'agir dans le monde profane sans engager l'Ordre. Toujours est-il qu'il y a compatibilité idéologique. La pensée transdisciplinaire est une tentative moderne de régénérer l'Occident et constitue avec la Franc-maçonnerie une des rares voies qui puissent permettre la construction d'un « pont » de compréhension avec les autres civilisations. À l'heure où des tendances pas toujours minoritaires (comme le courant évangéliste aux États-Unis) poussent l'Occident et l'Orient à l'affrontement, cela peut être très utile. De plus, ils contribuent, chacun à sa manière, à la lutte contre le matérialisme effréné du règne de la techno-science. Souhaitons qu'ils se développent et réussissent dans cette entreprise salutaire pour l'humanité.

5) La transdisciplinarité ne fait rien d'autre que reproduire en langage intelligible et mettre en pratique de façon scientifique

la loi de correspondances ainsi définie par René Guénon : « chaque chose, procédant essentiellement d'un principe métaphysique dont elle tient toute sa réalité, traduit ou exprime ce principe à sa manière et selon son ordre d'existence, de telle sorte que, d'un ordre à l'autre, toutes choses s'enchaînent et se correspondent pour concourir à l'harmonie universelle et totale, qui est dans la multiplicité de la manifestation, comme un reflet de l'unité principielle elle-même » (*Le Symbolisme de la Croix*, Éd. Vega, Paris 1900, ? p. 12). Cette loi, fondement du symbolisme, a notamment pour conséquence la pluralité des sens inclus dans tout symbole. Guénon explique que ces sens « ne s'excluent nullement les uns les autres, pas plus qu'ils n'excluent le sens littéral ; ils sont au contraire parfaitement concordants entre eux, parce qu'ils expriment en réalité les applications d'un même principe à des ordres divers ; et ainsi ils se complètent et se corroborent en s'intégrant dans l'harmonie de la synthèse totale » (ibid p. 13). Cette réflexion nous ramène à la définition donnée plus haut de la transdisciplinarité, qui met en évidence ce qui est entre, à travers et au-delà des différentes disciplines. Ainsi, le symbolisme a un caractère indubitablement transdisciplinaire. La loi de correspondance couvre aussi le passage du profane au sacré. Raoul Berteaux en donne un exemple parlant pour les Franc-maçons : celui du roi Salomon qui a fait construire le Temple dans un temps historique. Ses faits et gestes « n'en sont pas moins les supports d'une réalité supérieure contenue dans le concept de « construire le temple ». L'anecdote de caractère historique devient mythe de caractère symbolique. Il y a donc une mutation d'un temps profane à un temps sacré » (*La Voie Symbolique*, Edimaf, 1985, p. 49). Raoul Berteaux précise ensuite que le symbole n'exprime pas que le sens sacré mais bien la totalité des sens se rapportant à la construction du temple. Il paraît toutefois utile de faire intervenir une nuance : pour le penseur transdisciplinaire le sens littéral ou premier

degré (scientifique) a la même importance que le sens caché ou second degré. Cela ne sera pas le cas du penseur symboliste. La loi de correspondances distingue les ordres inférieurs, par conséquent, s'ils sont inférieurs, c'est bien qu'ils ne sont pas déterminants. Pour prendre un exemple basique de la symbolique maçonnique, quelle signification donnée au compas aura une valeur « supérieure » : son utilité en tant qu'outil du géomètre, son anthropomorphisme qui lui confère un sens moral, ou le fait qu'il dessine le cercle, c'est-à-dire la forme parfaite en tant qu'extension du point ? L'étude du symbolisme est passionnante. Véritable aventure de l'esprit, elle peut se comparer à celle du spéléologue qui part à la découverte de l'inconnu au fond des grottes. Là, nous sommes face à nous-mêmes et à nos origines.

Conclusion...

Quel est l'apport de la Transdisciplinarité à la Franc-maçonnerie ? Faible, sans doute, si ce n'est qu'en véhiculant les découvertes scientifiques du vingtième siècle, elle confirme l'exactitude la loi de correspondances qui fonde le symbolisme. Elle est une voie de réflexion, qui peut nous servir de méthode complémentaire dans notre quête, même si rien ne remplacera le travail sur nous-mêmes.

Notre monde a tué Dieu, puis l'art, tuera-t-il aussi ce qui reste d'humain en nous ? La technocratie toute-puissante veille à ce que nous nous comportions comme des moutons et nous rappelle, par des décisions qui ont toutes les apparences de l'absurde, que le droit au « bonheur » n'existe pas. À titre d'exemple, le refus de la FDA (Food and Drug Administration) d'homologuer un médicament appelé mélanotan. Celui-ci, mis au point par des chercheurs américains dans les années 80 (voir périodique La Recherche, hors-série 16.8.04), a succombé à deux défauts : le premier était d'être purement récréatif (il n'était prescrit contre aucune maladie), le deuxième était de

n'avoir aucun effet secondaire indésirable. La FDA ne pouvait concevoir l'existence d'un médicament n'ayant que des effets désirables. Au fait, l'effet principal de ce médicament consistait à augmenter fortement la libido aussi bien chez l'homme que chez la femme. Absurde ? Pas plus, sans doute, que la faim dans le monde, les noirs qui à Paris brûlent dans leurs taudis insalubres ou à la Nouvelle-Orléans se noient parce que, dans le pays le plus puissant au monde, on ne prend pas la peine d'évacuer les pauvres. Dans notre monde de folie l'utopie consistera d'abord et seulement à faire reculer l'absurdité et l'injustice. La Franc-maçonnerie et le mouvement transdisciplinaire pourraient remplir au I^{le} millénaire cette mission de rendre le monde plus solidaire et moins dogmatique.

Temple maçonnique et séphiroth

Claude Bellières

L'arbre des séphiroth

L'*arbre séphirothique*, également appelé *arbre de vie*, est un élément essentiel de la *kabbale*. Sa contemplation et la méditation sur son symbolisme sont une source intarissable de découvertes et d'enrichissement personnel. Les *sephiroth* ont reçu des noms symboliques, parfois sous plusieurs variantes (*Hesed* ou *Gedoulah*, *Gevourah* ou *Din*). Leur translittération en français ne peut être qu'approximative et relative, puisque les gutturales hébraïques n'ont pas de correspondance phonétique en français, au contraire des langues allemande et espagnole par exemple. La plus commune semble être la suivante : (ndlr : ici les termes en langue étrangère sont en italiques, ce qui est juste, mais pas dans les autres grilles)

<i>Kether</i>	La Couronne
<i>Hochmah</i>	Sagesse
<i>Binah</i>	Intelligence
<i>Hesed</i>	Miséricorde
<i>Gevourah</i>	Rigueur - Force
<i>Tiphereth</i>	Beauté
<i>Netzach</i>	Victoire
<i>Hod</i>	Gloire
<i>Yesod</i>	Fondement
<i>Malkouth</i>	Royaume

En outre, une mystérieuse *sephirah* "invisible" *Daath* (la *Connaissance*) vient compléter ce tableau. Le besoin de rationaliser et visualiser des concepts essentiellement métaphysiques au départ a conduit à représenter sous forme graphique la relation entre les *sephiroth*. Il n'existe pas par suite

une forme unique de représentation des *sephiroth* mais une "indéfinité" de formes.

La figure 1 annexée montre un exemple, parfaitement légitime, basé sur une correspondance structurelle entre les *sephiroth* et la *menorah* judaïque. La réunion de quatre cercles, symbolisant les quatre *mondes* (*olamim*) de la kabbale (figure 2 où ?), est la figure la plus utilisée.

Les piliers du temple maçonnique et les *sephiroth*

Sagesse – Force – Beauté

Sagesse, Force et Beauté apparaissent dans la Bible, mais le nom des trois piliers du temple maçonnique correspondent aussi à trois *sephiroth* (voir figure 3) : (ndlr : où sont les illustrations ?)

Sagesse : *Hochmah*
Force : *Gevourah*¹ (Rigueur – Force)
Beauté : *Tiphereth*

Si l'on considère la position de ces *sephiroth* sur la représentation classique de l'arbre kabbalistique, elles sont disposées :

- selon un triangle rectangle (équerre) ;
- selon la disposition des piliers du temple maçonnique au REAA.

Cette analogie est assez évidente, et elle a probablement déjà été mise en évidence.

Les Officiers et les *sephiroth*

La tentation est donc grande d'associer les Officiers présents

¹ Le mot *Gevourah* signifie avant tout Force en hébreu ancien – voir Dictionnaire hébreu-français de N. Ph. Sander et L. Trenel – réimpression Slakin Reprints 1979

dans le temple maçonnique aux *sephiroth* de l'arbre kabbalistique, et c'est ce que de nombreux auteurs ont fait. En effet, de même que l'arbre de vie comporte 10 *sephiroth*, la Loge comporte 10 Officiers au REAA².

L'approche topologique

Jean Ferré³ (sans citer l'auteur) donne un exemple de ces associations, fondé sur la position des Officiers dans la Loge (laquelle dépend du rite), tout en dénonçant sans ambages son arbitraire :

Keter – <i>la Couronne</i>	Vénérable
Hochmah - <i>Sagesse</i>	Orateur
Binah - <i>Intelligence</i>	Secrétaire
Hesed - <i>Grâce</i>	Hospitalier
Gevourah – <i>Rigueur - Force</i>	Trésorier
Tiphereth - <i>Beauté</i>	Maître des cérémonies
Netzach - <i>Victoire</i>	1 ^{er} ou 2 ^{ème} surveillant (suivant le rite)
Hod - <i>Gloire</i>	1 ^{er} ou 2 ^{ème} surveillant (suivant le rite)
Yesod - <i>Fondement</i>	Expert
Malkouth - <i>Royaume</i>	Couvreur

Cette correspondance est pratiquement celle indiquée par Jules Boucher⁴ et citée par Daniel Béresniak⁵ :

Keter – <i>la Couronne</i>	Vénérable
----------------------------	-----------

² Voir Irène Mainguy – La Symbolique maçonnique du troisième millénaire – p. 341

³ Jean Ferré – Dictionnaire des symboles maçonniques – pp. 73-74

⁴ Jules Boucher – La Symbolique Maçonnique – p. 108

⁵ Daniel Beresniak – Les offices et les officiers de la Loge

Hochmah - <i>Sagesse</i>	Orateur
Binah - <i>Intelligence</i>	Secrétaire
Hesed - <i>Grâce</i>	Hospitalier
Gevourah – <i>Rigueur - Force</i>	Trésorier
Tiphereth - <i>Beauté</i>	Maître des cérémonies
Netzach - <i>Victoire</i>	2 ^{ème} surveillant
Hod - <i>Gloire</i>	1 ^{er} surveillant
Yesod - <i>Fondement</i>	Expert
Malkouth - <i>Royaume</i>	Couvreur

Cette grille de correspondances qui utilise essentiellement l'analogie entre la place des Officiers dans le temple et celle des *sephiroth* sur l'arbre "classique" semble s'appliquer aux rites tels que le REAA qui placent le 1^{er} surveillant au Nord-Ouest devant la colonne B (position de *Hod* dans l'arbre).

Ces associations qui se fondent sur la topologie des *sephiroth* sont peu satisfaisantes, car, nous l'avons vu, il existe plusieurs possibilités de représenter les *sephiroth* dans l'espace et, d'autre part, la position des Officiers dans le temple maçonnique n'est pas unique mais dépend du rite pratiqué, voire des usages particuliers des Loges pour certains Offices (Expert, Hospitalier, etc..). Daniel Béresniak souligne à juste titre la difficulté intrinsèque que représente la correspondance entre les *sephiroth* et les Officiers de la Loge, car, si l'arbre est parfait avec 10 *sephiroth*, la Loge est juste et parfaite avec 7 Officiers.

L'approche astrologique

Citant Oswald Wirth⁶, Daniel Béresniak rappelle que les Offices du Temple maçonnique ont également fait l'objet de rapprochements avec le symbolisme astrologique. Voici le tableau des correspondances de Wirth avec le septénaire

⁶ Oswald Wirth – La Lumière maçonnique – revue 1910, p.53

astrologique traditionnel :

Soleil	Orateur
Lune	Secrétaire
Mercure	Maître des cérémonies
Vénus	2 ^e surveillant
Mars	1 ^{er} surveillant
Jupiter	Vénérable Maître en Chaire
Saturne	Expert

Ces correspondances comportent des vues intéressantes, mais il est difficile d'y souscrire *in extenso*.

Approche proposée

L'approche utilise une correspondance entre *sephiroth* et planètes astrologiques (se reporter à la figure 4 où ?). En effet, l'arbre séphirothique peut être vu comme un modèle archétypal qui peut être "décliné" sur tout organisme constitué, profane ou sacré, vivant ou non. Par suite, les kabbalistes ont été amenés à associer les *sephiroth* aux divinités gréco-latines, et partant aux planètes qui leur sont associées. Dans ce contexte, le Soleil et la Lune sont assimilés à des planètes, dans le vocabulaire astrologique. L'ordre des planètes associées aux *sephiroth* est indiqué par le *Sepher Yetsirah* (Livre de la Formation), un des piliers de la kabbale. Son ancienneté est incertaine, mais la version dite GRA-ARI, finalisée au XVIII^e siècle par le Gaon de Vilna, est la plus utilisée.

On y lit en au paragraphe 4:7 :

"Sept planètes dans l'univers : Saturne (*Chabtai*), Jupiter (*Tsedeq*), Mars (*Meadim*), Soleil (*Hamah*), Vénus (*Nogah*), Mercure (*Cochav*), Lune (*Levanah*)".

Il est intéressant de remarquer que le mot utilisé pour désigner les planètes (au sens astrologique du terme) du système solaire

(*Cochav*) est le même que celui de Genèse 1:16 et généralement traduite par *étoiles*, comme dans la Bible de Jérusalem :

"Et Dieu fit les deux grands luminaires : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles".

Si l'on considère que les étoiles sont, en fait les planètes du système solaire, l'association avec la science astrologique devient transparente. Tous les auteurs sont d'accord sur le positionnement des planètes du septénaire astrologique traditionnel, allant jusqu'à Saturne⁷ et conformément à l'ordre indiqué par le Sepher Yetsirah, les planètes sont placées sur l'arbre au-dessus de Malkouth (qui représente la Terre), de Yesod à Binah, le long du parcours de l'éclair étincelant. La correspondance est donc la suivante, en suivant le parcours de l'éclair étincelant de Kether à Malkouth:

<i>Kether</i>	Premier Mobile
<i>Hochmah</i>	Ciel empyrée
<i>Binah</i>	Saturne
<i>Hesed</i>	Jupiter
<i>Gevourah</i>	Mars
<i>Tiphereth</i>	Soleil
<i>Netzach</i>	Vénus
<i>Hod</i>	Mercure
<i>Yesod</i>	Lune
<i>Malkouth</i>	Ascendant astrologique (Te

Cette correspondance de l'arbre séphirothique avec le symbolisme astrologique est particulièrement riche. La colonne d'équilibre constitue en effet un remarquable modèle

⁷ Voir par exemple Kabaleb – Les mystères de l'oeuvre divine, volume 3. Initiation cabalistique, astrologie

astrologique de l'homme. La séphirah *Yésod* (le Fondement) correspond à la *Lune* tandis que *Tiphéreth* (La Beauté) correspond à Apollon, le *Soleil*. *Malkouth* est associée à l'*Ascendant astrologique*, lié au corps physique.

En astrologie, la *Lune* est traditionnellement associée au psychisme et à l'âme, ces deux termes étant interchangeables pour les astrologues comme représentatifs de la *psyché* tandis que le Soleil représente la nature essentielle, l'étincelle divine qui est dans l'homme, donc, l'esprit *pneuma*. Complétés par le corps physique *soma*, ils constituent la structure tripartite de l'homme telle qu'affirmée par l'apôtre Paul⁸. On pourrait – avec prudence – remarquer que la colonne centrale suggère la possibilité d'une réintégration en *Kether* (la transcendance) en franchissant la barrière du *gardien du Seuil*, *Daath* (la Connaissance ou *Gnose*).

On remarquera par ailleurs la correspondance du tableau ci-dessus avec l'éloignement croissant avec la terre des *planètes* concernées, avec une exception notable, celle du couple Mercure – Vénus. Pour l'astronomie moderne, Mercure est la planète la plus proche du Soleil, Vénus venant s'insérer ensuite entre Mercure et la Terre. Jusqu'au XVI^e siècle au moins, les gravures cosmologiques inversaient cette configuration. Certains astrologues modernes⁹ proposent - sans grand succès il est vrai – de revenir à la tradition antique. Vénus – planète symbolisant la bienveillance et l'indulgence - ne saurait bien évidemment prendre place sur la colonne de gauche (colonne de rigueur) de l'arbre séphirothique, et sa position traditionnelle sur la colonne de droite (colonne de Clémence) est donc pleinement justifiée.

⁸ Lettre 1 aux Thessaloniens – 5:23

⁹ Voir Maurice Nouvel – Mercure et Vénus démasqués

Je suggère pour ma part une correspondance fondée sur le symbolisme des planètes associées aux *sephiroth*, suivant le tableau suivant :

Vénération Maître en Chaire	Kether – <i>la Couronne</i>
1 ^{er} surveillant	Hochmah - <i>Sagesse</i>
2 ^e surveillant	Binah - <i>Intelligence</i>
Orateur	Tiphereth - <i>Beauté</i>
Secrétaire	Yesod - <i>Fondement</i>
Expert	Hesed - <i>Grâce</i>
Trésorier	Gevourah – <i>Rigueur - Force</i>
Maître des cérémonies	Hod - <i>Gloire</i>
Hospitalier	Netzach - <i>Victoire</i>
Couvreur	Malkouth - <i>Royaume</i>

Ces Officiers sont spécifiquement ceux du rite REAA et concernent le temple au niveau des loges symboliques (3 premiers grades). Certains peuvent porter d'autres noms dans d'autres rites, qui peuvent également comporter d'autres offices.

Vénération Maître en Chaire

Placé sous le Delta lumineux, son rôle est de transmettre la lumière venant de l'Orient. De même que *Kether* engendre les autres *sephiroth*, la lumière se densifiant progressivement le long du parcours de *l'éclair étincelant*, le Vénération choisit et installe les Officiers de son collège.

1^{er} et 2^e surveillants

Ils sont associés au Vénération pour former avec lui la triade du monde *Atsilouth* qui, par analogie, éclaire la Loge. Toute autre association que les *sephiroth Hochmah* (1^{er} surveillant) et *Binah* (2^e surveillant) paraît artificielle. C'est également la position de Daniel Béresniak, qui ne peut souscrire à la typologie de Wirth.

L'attribut *Sagesse* du 1^{er} surveillant se manifeste en particulier dans sa fonction de gestion de la candidature de nouveaux maillons. Le 1^{er} surveillant instruit également les Compagnons, futurs Maîtres Maçons. La *sephirah Binah* associée au 2^e surveillant possède un caractère de rigueur et de sévérité (Saturne) qui se manifeste dans son autorité sur la colonne du Nord où les Apprentis sont liés par l'obligation de silence. Par l'attribut *Intelligence*, le rôle du 2^e surveillant est également d'éveiller les Apprentis au symbolisme par sa fonction d'instructeur.

Orateur

L'Orateur est placé sous le Soleil et, à ce titre il doit être associé à la *sephirah* apollinienne Tiphereth. Tiphereth occupe une position centrale dans l'arbre et communique (directement ou indirectement) avec toutes les autres *sephiroth*. Pour les kabbalistes modernes¹⁰, Tiphereth incarne la nature essentielle d'un organisme. Ses planches instruisent les Frères. Gardien de la Tradition maçonnique, nul ne peut prendre la parole lorsqu'il a déposé ses conclusions. L'orateur peut même interrompre le Vénérable Maître en Chaire.

Secrétaire

Placé sous la *Lune*, le secrétaire peut très adéquatement être associé à la *sephirah Yesod*. En effet, le symbolisme astrologique associe la fonction de mémoire à la *Lune*. Le secrétaire est la mémoire de la Loge.

Expert

Gardien du rituel, l'expert est associé à la *sephirah Hesed* où prend place la planète *Jupiter*. Astrologiquement, Jupiter symbolise en effet la rectitude, l'honnêteté, le respect de la règle. On l'associe au *dharma*, la voie juste.

¹⁰ voir Z'ev ben Shimon Halevi – L'arbre de vie

Trésorier

Responsable de la saine gestion de la Loge, le trésorier manifeste de la rigueur dans sa fonction. C'est un attribut de la *sephirah Gevourah*, même si tous les autres Officiers doivent bien évidemment faire également preuve de rigueur dans l'exercice de leur charge.

Maître des cérémonies

Tel *Mercure*, le messager des dieux, le maître des cérémonies se déplace (il est le seul à disposer de ce droit) dans le temple maçonnique pour porter les ordres du Vénérable. Il accompagne obligatoirement tous les FF. qui doivent se déplacer dans le temple. Sa canne, symbole de sa fonction, rappelle le caducée de Mercure, avec ses rubans spiralés.

Hospitalier

Cette fonction relève de la planète *Vénus* (principe d'attraction, empathie) et donc de la *sephirah Netzach*. Sa fonction permet de compenser en cas de besoin la rigueur du trésorier (Mars *Gevourah*) pour les FF. en difficulté financière.

Couvreur

Placé au-delà des colonnes, il incarne le monde physique profane en *Malkouth* et termine le parcours descendant de *l'éclair étincelant*. Cette position est combattue par Daniel Béresniak, pour qui l'arbre séphirothique ne concerne que les mondes invisibles, et en aucun cas le monde physique. Ceci peut se discuter. En effet, quand *Élohim* annonce en Genèse 1:26 : "Nous créerons l'homme" (*na-asse ha-adam*), l'emploi du verbe *asso* renvoie explicitement au monde *Assiah – Malkouth* et le résultat final est bel et bien l'homme de chair et d'os que nous sommes tous, même si le corps n'est qu'une dimension de notre être total. L'office de Couvreur est fréquemment assuré par le passé Vénérable immédiat au REAA, illustrant ainsi

l'aphorisme kabbalistique "*Kether est en Malkouth et Malkouth est en Kether*" ("*[Dix sephiroth]..., leur fin réside dans leur début et leur début dans leur fin*"¹¹).

Validité du modèle séphirothique

On peut légitimement s'interroger sur la pertinence des rapprochements présentés ci-dessus entre temple maçonnique et arbre séphirothique. On ne trouve guère de trace d'une telle association dans les textes maçonniques du XVIII^e siècle. Les correspondances proposées sont purement symboliques. L'arbre séphirothique représente l'organisation de mondes invisibles, alors que le temple maçonnique est le macrocosme, puisque ses dimensions dans l'espace sacralisé sont *un carré long qui s'étend de l'est à l'ouest, du midi au septentrion et du zénith au nadir*¹². Le *Sépher Yetsirah* donne la même description de l'espace cosmique régenté par les 7 planètes associées aux lettres (*authiot*) doubles : "*Sept doubles. Haut et bas, Est et Ouest, Nord et Sud*"

De même que 7 planètes ordonnent un monde terrestre soumis à de perpétuelles mutations, 7 Officiers dirigent la Loge et la rendent juste et parfaite. C'est bien sûr cette homologie que les correspondances sont établies. L'application du modèle des 10 *sephiroth* aux Officiers ne concerne bien entendu que les fonctions exercées qui sont présentes sous une forme ou sous une autre dans tous les rites, quel que soit le nombre réel des officiers présents dans le temple ainsi que le titre qu'ils portent.

¹¹ *Sépher Yetsirah* 1:7 (version GRA-ARI)

¹² Le livre de l'Apprenti (édité par la GLSA) p. 49

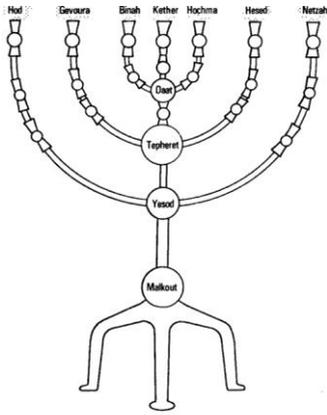


Fig. 1

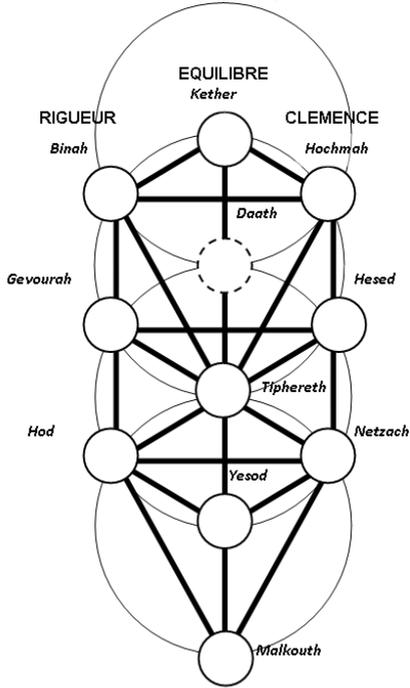


Fig. 2

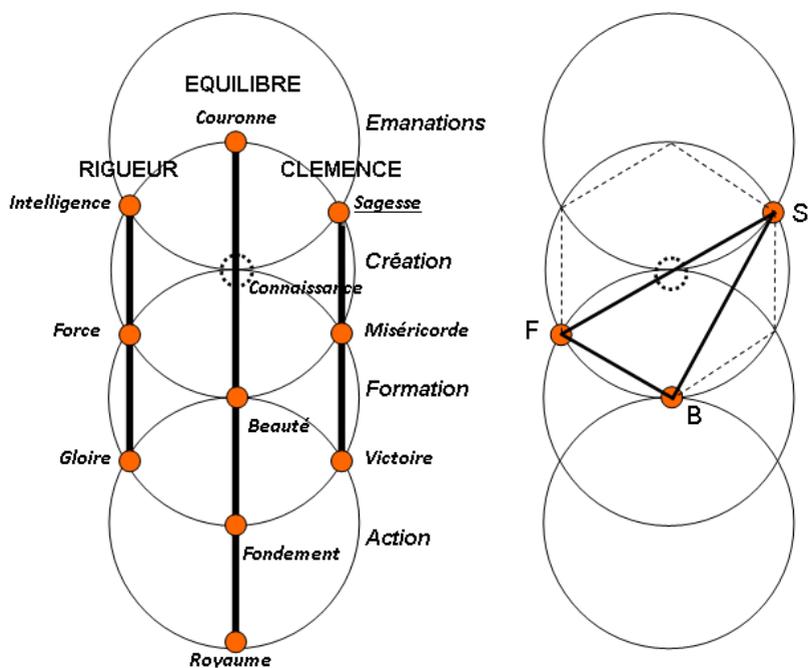


Fig. 3

La fraternité maçonnique, source d'harmonie?

André Moser

La société de consommation ?

Au début de ce vingt et unième siècle les forces du marché prennent en main la planète (ndlr : note en bas de page disparu sur l'écran) et le monde est divisé entre les nations qui pourront développer harmonieusement leurs politiques économiques et sociales et celles qui ne le pourront pas. Il s'ensuit donc que les pays démocratiques ont pour objectif suprême de défendre le niveau de vie et le pouvoir d'achat de ses citoyens, voire de les augmenter en fonction de la démographie sous peine de subir des tensions sociales et d'incessants revers politiques. La conséquence est qu'une guerre larvée impitoyable est en cours pour le contrôle des matières premières et des énergies non renouvelables entre les pays riches et ceux qui les détiennent. Pour trouver des solutions crédibles à contexte politique difficile, ne faudra-t-il pas utiliser un autre mode de vie en commun et se poser la question suivante : que signifie une société de consommation sans contrôle écologique et sans éthique sociétale et quel sera le nouvel ordre mondial à créer?

Dans ce contexte, les citoyens consommateurs et membres des pays occidentaux ne sont-ils pas des aveugles qui demandent leur chemin à des collègues qui auraient perdu leur canne ? Resteront-ils toujours des acheteurs de l'inutile ? Auront-ils encore envie demain de résoudre leurs tensions existentielles par un achat ? Persisteront-ils à rester égoïstes et sourds aux inégalités économiques, sociales et écologiques de la planète, la maison de tous?

Dans ce marais économique morose, que devient le Franc-

maçon? Qu'en est-il de ses idéaux, confronté à la dure réalité de la concurrence économique? Quel est le rôle de la fonction initiatique aujourd'hui? Que sera-t-elle demain? Enfin, la fraternité maçonnique, source d'harmonie, peut-elle être vécue dans sa plénitude et apporter cette joie intérieure dans un monde si bouleversé. Voilà quelques questions auxquelles nous essayerons de répondre plus loin. Existe-t-il une fraternité en dehors de la maçonnerie et qu'elles en sont ses particularités ? La fraternité naît de l'amour des autres et exprime un désir d'union réalisé par l'intelligence du coeur. Sa qualité d'action est fonction du niveau de conscience des membres de la communauté, mais aussi de l'attitude personnelle de chacun d'eux. D'une manière générale, son principe formateur est la reconnaissance acceptée et sans jugement de la diversité comme valeur d'union. Le deuxième principe offre la chance à chaque membre à vivre sa vérité sans faux-fuyant et qu'il exprime son sentiment d'union par une attitude évolutive dans le sens du vrai. Cela présuppose une attention de tous les instants et une rigueur personnelle qui demande beaucoup de courage et d'abnégation.

Le privilège de l'initiation

Le chantier est immense et le travail difficile, mais au milieu des grabats, les Maçons continueront inlassablement à tailler leur pierre afin de la placer à l'endroit défini par le GADLU. Le grand Oeuvre s'accomplira parce que l'architecture de l'édifice reste présente chez tous ceux qui font vœux d'humilité, de silence, de persévérance et qui sont animés d'une volonté sans failles afin de rassembler ce qui est éparé. C'est à ce prix que le regard pourra se tourner vers le Haut et écouter les harmonies célestes. La fraternité est dans son essence composée aussi en Haut, elle vient du Beau, mais comme elle est perçue en Bas, nous devons faire l'effort de rechercher son sens caché, sa portée perdue en quelque sorte. Rappelons quelques notions

importantes sur le sens de l'initiation. Être initié, c'est accepter de mourir à la vie profane pour renaître dans la Lumière. C'est aussi comme l'a écrit Hermès, « *la création d'une âme par elle-même* ». Cet acte de création est en définitive l'accès de l'informulé au formulé. Dans l'espace sacré du Temple, le Vénérable Maître crée et constitue le récipiendaire franc-maçon. Il le place en fait sur un chemin accepté et voulu par le postulant qui va ainsi prendre conscience à son rythme de la réalité et de sa spiritualisation. J.-L. Henderson dans les « *Mythes primitifs et l'homme moderne* » écrit que : « *chaque humain a originellement un sentiment de totalité, c'est-à-dire un sens très fort et très complet du Soi, le Soi étant constitué de la totalité psychique faite de la conscience et de l'océan infini de l'âme sur lequel elle flotte. C'est de ce Soi, que se dégage la conscience individualisée du moi, à mesure que l'individu grandit le moi doit constamment revenir en arrière pour rétablir la relation avec le Soi, afin de conserver sa santé psychique* ». Ainsi, l'essentiel du processus initiatique n'est rien d'autre que la quête du Soi afin de mieux retrouver sa totalité. Dans ce contexte la tenue maçonnique n'est qu'un moyen, tandis que le but est la prise de conscience par l'éveil.

Accéder à ce Soi n'est pas chose facile et la période de maturation peut être parfois longue, surtout quand le langage symbolique - qui est l'alphabet du processus de réitération — n'est pas toujours bien assimilé. Mais c'est malheureusement le seul langage que connaît notre psychisme. Il faut admettre que l'homme moderne est plongé dans un savoir très rationnel et qu'il a davantage développé l'esprit d'analyse que son intuition. La conséquence est que notre civilisation moderne vit dans l'angoisse, qu'elle a perdu contact avec la Nature qui est pourtant sa seule véritable ressource traditionnelle. L'homme est ainsi divisé, morcelé. Au-delà de la rationalité qui a permis de nombreuses découvertes scientifiques et par conséquent d'améliorer le niveau de vie des gens dans les sociétés

occidentales, l'homme a perdu son contact avec l'Irrationnel. Il est déséquilibré par un cerveau gauche hypertrophié, mais il continue malgré tout son chemin dans cette impasse. Il ne rencontrera alors que des psychologues et psychiatres qui géreront souvent à sa place ses angoisses existentielles ! Cette voie est parfois suffisante mais souvent incomplète pour tous ceux qui recherchent un sens à leur vie. La franc-maçonnerie reste alors une possibilité d'évolution, car grâce à l'initiation le candidat devient l'égal de l'homme traditionnel. Il accorde de nouveau de l'importance aux messages d'en Haut en cherchant à comprendre leurs sens symboliques.

Le langage symbolique

Par l'utilisation du langage symbolique et de la loi d'analogie, il est permis d'associer tous les ternaires à celui du triangle équilatéral ainsi, Apprendre, Comprendre et Vivre ou sur un autre plan Force, Sagesse et Beauté, ou encore Âme, Corps et Esprit sont analogiquement semblables. Tous les termes d'un ternaire sont aussi homologues entre eux, ce qui revient à dire qu'il n'est pas absolument nécessaire d'étudier leur historicité. Ainsi Force, Âme et Apprendre sont homologues entre eux. Il suffit simplement de savoir qu'ils sont tous le premier terme d'une relation d'opposition et de dégager le sens du triangle. Nous voyons qu'il est possible de comprendre analytiquement le langage symbolique, mais cela n'est pas suffisant, il faut qu'il soit vécu et intégré dans la personnalité afin que la volonté permettant l'action puise ses racines dans le coeur, source évidente de l'harmonie. L'initiation maçonnique est une clé importante de ce processus, car tout ce qui s'accomplit dans le temple est symbolique et totalement interdépendant. Ainsi, par la découverte du rapport des valeurs symboliques s'élève le niveau de conscience.

L'initié pourra toujours comprendre le triangle comme une figure géométrique utile à la trigonométrie et à la construction,

mais un jour le triangle deviendra ternaire, c'est-à-dire que les rapports des côtés, angles et sommets seront liés à son sens de gravité, lieu magique où l'Unité est la clé de l'informulé. La pointe du compas pourra alors dessiner le cercle qui ouvre la voie de la transcendance. Du monde des idées, le ternaire mutera en trinité et symbolisera le GADLU. Le processus de connaissance est maintenant vivant et il enchaîne les coeurs de tous ceux qui boivent à la même source d'amour, lieu géométrique de l'harmonie universelle sur cette terre. Enfin pour clore ce chapitre sur le langage symbolique, il est utile de rappeler que la partie consciente d'un homme peut être figurée sur trois axes représentant les plans physiques, affectifs et mentaux. Ainsi, la conscience peut être représentée par un parallélogramme dont la dimension caractérise le niveau de conscience. D'autre part, notre psychisme est constitué de trois niveaux Le premier étant celui du Moi, domaine du Je et de la conscience intérieure, le deuxième celui de l'inconscient siège des mémoires actives ou en repos et le troisième, celui du Soi ou âme, siège du non formulé qui englobe le Tout, et qui n'est pas perçu par les deux premiers. Les symboles sont les outils qui permettent le transfert d'informations du Soi à la conscience. Ils sont le révélateur de monde du Haut et assurent donc cette indispensable liaison, ce retour vers notre mer psychique commune comme le définissait Henderson sans lequel il n'y a pas d'acceptation relationnelle dans la diversité, pas d'amour inconditionnel, pas de compassion. Qu'en est-il de la fraternité dans une Loge maçonnique et qu'est-ce qui la différencie de celle d'une société profane?

La Loge maçonnique

Une loge est un microcosme de la société civile. Tous les Frères ont des aspirations différentes au vécu de la fonction initiatique. Cette grande diversité est une richesse immense, car elle permet une dialectique permanente par un dialogue serein et respectueux des différences. Ainsi, les Maîtres dialoguent avec

les Apprentis et Compagnons dans un esprit affectueux où les interrogations respectent le niveau initiatique, mais qu'en est-il du dialogue des Maîtres entre eux? Et qu'en est-il des attitudes de chacun d'eux vis-à-vis de la souffrance d'un Frère subissant un déséquilibre professionnel ou qui exige une aide morale? Nous allons tenter d'y répondre en cherchant avant tout à définir le sens de l'harmonie dans une Loge et de son rapport avec la volonté d'agir. Une Loge est symboliquement analogue à un homme. Elle a un corps représenté par ses statuts et règlement, une âme qui est la somme qualitative de la conscience des F. : et un esprit fonction du vécu initiatique de chaque F. :

La chance d'être Franc-maçon, c'est d'être libre et de vivre pleinement notre liberté dans une organisation acceptée et dont la finalité est la recherche de l'Unité. Dans un tel état d'esprit, nous osons espérer qu'un jour notre Loge sera la société de demain et cet espoir nous fait accepter de paraître au lieu d'être. Mais, ce qui est important, c'est de savoir. Face à ces contradictions existentielles difficiles, le Franc-maçon doit avoir une rigueur exemplaire. Confronté aux choix permanents du pouvoir et de la compassion, il est nécessaire qu'il vive dans une fraternité active et chaleureuse afin que son action exprime toujours le sens du Vrai. Recevoir des coups dans le monde profane sera alors le juste prix d'une démarche qui ira souvent à rebrousse-poil d'une réalité économique mais alors ! Que sera belle la récompense. L'âme sublimée l'entraînera dans les grandes plaines d'où viennent les senteurs de l'Orient, divins fruits gorgés de suc paradisiaques qu'il pourra partager avec ses Frères en lutte. Le monde mécanique, bétonné, ordonné et emprisonné laissera place à la douce réalité de l'illusion. Seul, mais avec Tous, il saura encore partager cet instant de bonheur par un silence souriant. La Fraternité maçonnique est fille de l'harmonie. Elle se conjugue au féminin, car comme Vénus, déesse et planète de l'amour, elle représente les actes de douceur symbolisée dans nos Loges par la chaîne d'union. La

chaleur de nos mains est la Force qui naît de notre coeur, elle diffuse entre nous jusque dans les plans subtils de notre inconscient afin de cristalliser la beauté de cet instant. L'enchaînement des mains est aussi l'enchaînement des coeurs représentant l'acte de création symbolique de l'égrégora maçonnique.

Dans ce plan d'amour Universel, les Frères de la Loge se relient à un espace-temps indifférencié d'où émanent les volontés de partage. Savoir donner, savoir recevoir et savoir partager est le ternaire d'action de la fraternité maçonnique. Selon la loi d'analogie, partager est homologue à fraternité qui trouve alors son plan d'action à travers une volonté de reconnaissance et d'action réciproque. La fraternité est vivante en nous, elle nous lie à tout jamais à notre devenir qu'il soit accepté ou non, c'est une réalité intangible et c'est un devoir de la partager. La fraternité maçonnique est aussi fille de la raison. Le coeur enflammé ne saurait se consumer sans des actes réfléchis et concrets. Le coeur est la source de l'inspiration qui arme alors notre volonté d'action. Identifier la nature du déséquilibre est important. Raison pour laquelle nous mettrons tout en oeuvre pour sauver notre Frère en difficulté. Cette volonté est d'ailleurs traduite en loge par un serment exprimé d'une même voix par tous les Frères présents lors d'une tenue d'initiation au premier grade. Ce serment est la clé donnant accès à l'action fraternelle qui s'exprimera alors par la recherche constante d'une solution au problème identifié.

Des contraintes civiles à l'amour maçonnique

Aujourd'hui, il faut gagner partout et toujours en acceptant le combat. La fin de la lutte est signifiée lorsque la maladie s'installe, lorsque l'incompétence professionnelle est reconnue, lorsque l'incompatibilité caractérologique s'installe dans la hiérarchie, lorsque les amis de toujours vous trahissent, lorsque le stress amène le désordre et la dépression, lorsque le visage se

ride et que la sagesse remplace l'impétuosité, enfin lorsque l'indifférence de son entourage crée l'angoisse d'être rejeté. Le monde économique est concurrentiel, ce qui entraîne une course à la productivité et sa fonction première est l'utilisation des individus les plus performants. Le concept est donc sélectif dans sa nature. Il n'y a pas de place pour celui qui ne sait pas ou plus gérer la baisse de performance, les incertitudes, les doutes, les interrogations existentielles. Sa règle première est de consommer toutes les qualités dans le seul but du profit puis de rejeter celui qui est épuisé dans les mains de l'État ou dans un corps social hors de la réalité économique. C'est le Surmoi égotique absolu qui est face à son autodestruction. Les êtres naissent, grandissent et meurent à l'instar des sociétés. La nôtre a déjà diagnostiqué son grand âge.

Mais quelles que soient les évolutions, le Maçon restera un entrepreneur de lui-même et aussi un salarié de la Loge, car en recevant son dû auprès d'une des deux colonnes du temple, il accepte de devenir riche de l'amour des autres. Son rapport à l'argent est profondément distinct de celui du profane, car il aime être payé pour mieux aimer ses Frères et pour construire en respectant les équilibres naturels, ainsi il connaît la vraie valeur qui relie toutes les actions à l'Unité, centre du cercle et lieu géométrique de la diversité humaine. Il ne se reconnaîtra donc pas dans les attitudes impulsives et destructives qui enchaînent la conscience à la culpabilité, mais au contraire il tentera d'en comprendre les mécanismes à la fois par la connaissance des détails mais aussi de leurs origines. Il pourra alors être cet homme de synthèse et trouver le point d'équilibre qui deviendra le vecteur d'une volonté farouche vers une action d'intégration. Intégrer est le maître mot, car personne ne sera oublié sur le grand chemin qui mène à l'Orient. C'est la récompense de la liberté quoiqu'en disent les gourous de l'économie.

Références bibliographiques

- José Bonifacio, *En quête de la parole perdue.*, éd Télètes (1998)
- Raoul Berteaux, *La voie symbolique*, Edimaf (2012)
- Hervé Masson, *Dictionnaire des sciences occultes, de l'ésotérisme et des arts divinatoires*, éd. Sand (1984)
- Henry Tort-Nougues, *L'idée maçonnique, essai sur une philosophie de la franc-maçonnerie*, éd. Trédaniel (1990)
- Patrick Négrier, *Les symboles maçonniques d'après leurs sources*, éd. Télètes (1999)
- Jacques Attali, *Une brève histoire d'avenir*, éd Fayard (2006)

Humor in der Freimaurerei

Robin P. Marchev

Einleitung

Wenn Ihr erwartet, ich werde Euch nun mit Witzen unterhalten, so dass diese ehrwürdigen Hallen von dröhnendem Gelächter erschüttert werden, dann kann ich Euch beruhigen - oder muss Euch allenfalls enttäuschen. Zwar scheue ich mich nicht, gelegentlich wider den Stachel zu löcken, doch würde ich niemals so kühn sein, etwas zu veranlassen, was in einer Konferenz doch wirklich nicht geschehen darf, nämlich Euer Zwerchfell dergestalt in Bewegung zu setzen, dass solche Konvulsionen hörbar würden. Die Freimaurerei ist doch eine viel zu ernste Sache, als dass man - *horribile dictu* - es wagen dürfte, in der Loge zu lachen.

Nein, im Gegenteil! Ich werde sachlich und ernst bleiben und ausserdem zu erklären versuchen, dass Humor und Lachen nur sehr bedingt zusammengehören.

Zuerst werde ich die Wortgeschichte des Humors skizzieren. Anschliessend möchte ich versuchen, den Begriff als solchen zu klären, um dann einige Schlaglichter auf die Erscheinungsformen des Humors in verschiedenen Kulturen zu werfen. Dann erst werde ich untersuchen können, in wie fern der Humor in der Freimaurerei zu finden sein kann, darf oder soll, und ob man sich solchen allenfalls abgewöhnen oder aber erwerben müsste.

Zur Wortgeschichte

Das Wort Humor geht auf das griechische "chymos" zurück, aus dem das lateinische "umor" entstand. Beides heisst Saft oder Flüssigkeit und das davon abgeleitete Eigenschaftswort „*umidus*“ (später „*humidus*“) ist im

französischen "*humide*" noch erkennbar.

Die Lehre des griechischen Arztes Empedokles und seines Schülers Hippokrates von den *tetra chymoi*, den vier Körpersäften – oder lateinisch den *quatuor umores* – wurde vom römischen Arzt Galenus weiter entwickelt und blieb bis in die Neuzeit Grundlage der medizinischen Wissenschaft. Es ist die Lehre von den vier Körpersäften, des Blutes, des Schleimes, der gelben und der schwarzen Galle. Diese sind den vier Elementen zugeordnet und ihre Verteilung, bzw. ihr vorherrschender Einfluss, bewirkt das persönliche Temperament (von *temperare* = mischen, regeln, ordnen), also den Charakter des Sanguinikers (von lat. *sanguis* = Blut), des Cholerikers (von gr. *chole* = Galle), des Phlegmatikers (*phlegma* = Schleim) oder des Melancholikers (*melan chole* = schwarze Galle).

Der englische "*Humour*"

Seit dem 16. Jahrhundert findet man in der englischen Literatur die Bezeichnungen "*good humour*" oder "*bad humour*" und versteht darunter die Qualität der Säftemischung, welche eine gute oder schlechte körperliche und geistige Verfassung zur Folge hat. "*humour*" kann seit dieser Zeit ganz einfach mit Laune oder Stimmung übersetzt werden, sofern es mit einem qualifizierenden Attribut versehen ist. Analog dazu finden wir im Französischen die Unterscheidung von "*bonne humeur*" und "*mauvaise humeur*", von guter und schlechter Laune.

Gegen Ende des 16. Jahrhunderts bezeichnet man mit "*Humour*" immer mehr das abweichende Verhalten von der gesellschaftlichen Norm, also Exzentrik, Manieriertheit und somit Lächerlichkeit, und schliesslich den sich so gebenden Menschen selbst, der zur Zielscheibe des Spottes und der Satire wird.

Im 17. Jahrhundert schreibt John Dryden:

"Humour is the ridiculous extravagance of conversation, wherein one man differs from all others."

Bei Jonathan Swift finden wir anfangs des 18. Jahrhunderts den folgenden Vers:

*"For wit and humour differ quite;
That gives surprise, and this delight.
Humour is odd, grotesque and wild,
only by affection spoil'd:
'tis never by invention got,
men have it when they know it not."*

Diese Beispiele zeigen deutlich die Wandlung der Wortbedeutung. Das Zitat von Swift belegt überdies, dass der "humour" dem "wit" begrifflich näher rückte und auch schon im Begriffsfeld des Lächerlichen und des Komischen lag.

Das deutsche Wort "Humor"

Nachdem der englische Humorbegriff sich vom Ausdruck negativ abseitigen Verhaltens immer mehr zum positiv humanen gewandelt hatte, gelangte er im 18. Jahrhundert als Lehnwort nach Deutschland, wo vorerst ebenfalls die erste Silbe betont wurde. Wann die Akzentverschiebung erfolgte, konnte ich nicht eruieren.

Auch der begriffliche Wandel vollzog sich parallel zu England. Während Lessing und Herder Humor noch eindeutig als Laune im Sinne des "*bad or good humour*" verstehen, hat das Wort im 1788 erschienenen Buch "Über den Umgang mit Menschen" von unserem Br Adolph Freiherr von Knigge bereits weitgehend seine heutige Bedeutung: "Wahrer Humor und ächter Witz lassen sich nicht erzwingen, nicht erkünsteln; aber sie wirken, wie das Umschweben eines höheren Genius

wonnevoll, erwärmend, Ehrfurcht erregend. Mit munteren, aufgeweckten Leuten, die von ächtem Humor beseelt werden, ist leicht und angenehm umzugehen. Ich sage, sie müssen von ächtem Humor beseelt werden; die Fröhlichkeit muss aus dem Herzen kommen, muss nicht erzwungen, muss nicht eitle Spassmacherey, nicht haschen nach Witz seyn."

Die erste tiefeschürfende Betrachtung des Begriffes findet sich in der 1804 verfassten "Vorschule der Ästhetik" des deutschen Dichters Jean Paul (Richter). Er unternimmt den Versuch, im Rahmen einer Vorlesungsreihe über literarische Ästhetik die Begriffe Humor, Komik, Witz und das Lächerliche, wenn nicht zu definieren, so doch eingehend zu beschreiben, gegeneinander abzugrenzen und zueinander in Beziehung zu setzen. Er stützt sich weitgehend auf Laurence Sterne und zitiert zahlreiche Beispiele aus der Weltliteratur. Seit dieser Zeit kann man sagen, dass es ein deutsches Wort Humor in der heutigen Bedeutung gibt.

Das Wort in anderen Sprachen

Es ist verblüffend, festzustellen, dass das englische "*humour*" in allen romanischen, germanischen und slawischen Sprachen als Lehnwort existiert, und sogar im Chinesischen heisst es "*you mo*" (幽默). Dabei ist seine Schreibweise besonders bedeutungsvoll, weil es zwar phonetisch übernommen, aber mit Schriftzeichen eigener Bedeutung dargestellt wird. So zeigt das Schriftzeichen für "*you*" (mit der Bedeutung dunkel, geheim oder fein) im Berg (山) zweimal das Zeichen für klein oder fein (么) und meint damit gewissermassen die Nadel im Heuhaufen, während "*mo*" (still, ruhig) aus schwarz (黑) und Hund (犬) zusammengesetzt ist. Ein schwarzer Hund ist im Dunkeln kaum wahrnehmbar. So wird der Sinn des Wortes ausserordentlich gut getroffen und ist himmelweit von dem entfernt, was z.B. bayerischer Bierhumor an Zaunpfahl-

Lustigkeit zu bieten hat.

Die Bedeutung des Wortes Humor

Es wäre nun an der Zeit, eine Begriffsklärung vorzunehmen. Das ist aber gar nicht so leicht, und wenn ich einen von Euch bitten würde, mir eine Definition für das Wort Humor zu geben, müsste wohl jeder, der die Aufgabe ernst nähme, vorerst kapitulieren. Vielleicht würde er auch das naheliegende Zitat "Humor ist, wenn man trotzdem lacht" anbieten. Ich sage "naheliegend", weil der Satz mit seinem naiven "ist, wenn" allbekannt und so prägnant ist, dass er von Wilhelm Busch stammen könnte. Bekanntlich steht es aber als Motto über Otto Julius Bierbaums "Neue Beiträge zur Kunst des Reisens".

Diese Definition trifft aber nur einen Teil des Begriffskomplexes, nämlich den, der in seiner ausgeprägtesten Form als Galgenhumor bezeichnet wird.

Denn der Humor umfasst unendlich viel mehr. Das wird deutlich, wenn man nur einige der vielen verwandten Begriffe aufzählt, also etwa schwarzer Humor, unfreiwilliger Humor, absurder Humor, Gazettenhumor, oder auch Scherz, Spass, Witz, Karikatur, Ironie, Satire, Wortspiel, Streich, Spott, Sarkasmus, Kalauer, Persiflage, Grotteske, Burleske, Lächerlichkeit, Lustigkeit, Heiterkeit, Narretei und Komik.

Alle diese Begriffe hängen irgendwie mit Humor zusammen, sind Arten oder Verwandte des Humors. Sie haben manches gemeinsam, aber keiner dieser Ausdrücke füllt den Begriff ganz. Das Verbindende besteht darin, dass sie alle etwas bezeichnen, das Lachen auslöst, Lachen in vielfach möglichen Formen vom kaum erkennbaren Schmunzeln oder Lächeln bis zum weithin schallenden homerischen Gelächter.

Das Lachen

Physiologisch ist das Lachen die "koordinierte Kontraktion von 15 Gesichtsmuskeln, wobei gleichzeitig die Atmung verändert wird." Lachen ist übrigens etwas, das den Menschen noch deutlicher als etwa der Gebrauch von Werkzeugen oder die Sprache von der Tierwelt unterscheidet. Es wäre durchaus sinnvoll, den *homo sapiens* statt *homo faber* oder *homo loquans* "*homo ridens*" zu nennen.

Zweifellos erfüllt der Lachreflex keinerlei biologischen Zweck. Er ist untrennbar mit seelisch-geistigen Vorgängen verbunden, zeigt sich aber – wie auch das Weinen – als primär unkontrollierte körperliche Reaktion auf ein Lustempfinden, das von primitiv sinnlicher Wohllust bis zu feinsten spiritueller Delektion reichen kann. Vielleicht möchte jemand einwenden, das Kitzeln sei doch eine rein körperliche Reizung, die sehr deutliches Lachen auslöse. —Dem würde ich entgegenen, er solle einmal versuchen, sich selber zu kitzeln. Er wird bestimmt nicht lachen!

Auch eine Fliege löst mit ihrem Spaziergang auf der Nasenspitze kein Lachen, sondern bestenfalls Niesen aus. Werden jedoch besonders tastempfindliche Körperstellen durch eine andere Person auf mehr oder weniger sanfte mechanische Weise gereizt, folgt Kichern oder Lachen immer dann, wenn der Verursacher sympathisch ist, wobei zweifellos ein unterschwelliges Sexualempfinden wesentlich mitspielt. (Eine Ausnahme bilden merk-würdigerweise die Fußsohlen.) Diese irrationale, rein emotionelle Lustempfindung finden wir schon beim Säugling, das sein Wohlbefinden oder die Geborgenheit beim Anblick der Eltern schon lange bevor es der Sprache mächtig ist, im Lächeln ausdrückt.

Die komische Lustempfindung

Im weiten Bereich des Komischen resultiert die Lustempfindung aus dem Gefühl der Überlegenheit, einer Sicherheit, die nicht wie beim Säugling in der Geborgenheit begründet ist, sondern vielmehr in der tatsächlichen oder vermeintlichen Sicherheit vor einem Missgeschick, im Bewusstsein der eigenen Klugheit, Geschicklichkeit und Wohlanständigkeit, kurz, der Überlegenheit gegenüber dem komischen Subjekt, dessen Tolpatschigkeit, professionelle Engstirnigkeit, menschliche Schwäche, nationale Eigenheit, aber auch in der Schadenfreude über eine unsinnige Assoziation oder Gedankenkombination, eine absurde Logik, die man selber natürlich durchschaut.

Der Witz

Wir können nicht zum Verständnis des Begriffes Humor vorstossen, ohne wenigstens einen der wichtigsten Verwandten erklärt zu haben: den Witz. Oft wird er nämlich mit Humor verwechselt, und selbst in der so hochgeistigen Zeitschrift *Alpina* fand man schon unter dem Titel "Humor" nur eine Sammlung mehr oder weniger guter Freimaurerwitze.

Das deutsche Wort "Witz", das ursprünglich wie das englische "*wit*" klugen Sinn und Verstand meinte, engte seine Bedeutung immer mehr ein, bis es zum Ausdruck für eine pointierte anekdotische Kurzerzählung wurde. Die geläufige Frage "Was ist der Witz von der Sache?" weist noch auf die ursprüngliche Bedeutung hin.

Heute aber versteht jeder das Wort ganz spezifisch, und es ist eine eigenartige Erscheinung unserer Spätkultur, dass der Witz zu einem der verbreitetsten Bestandteile der Trivialunterhaltung geworden ist. Eine Erscheinung übrigens, die sich in fast allen degenerierenden Kulturen feststellen lässt, während sie in wachsend florierenden und gesunden Zivilisationen

weitgehend fehlt. Man könnte fast meinen, der Witz wäre ein signifikantes Ersatzprodukt mangelnden Lebensgefühls.

Freud teilt die Witze in vier Kategorien ein: entblößende (obszöne), aggressive (feindselige), zynische (kritische oder blasphemische) und skeptische, in denen die Sicherheit unserer eigenen Erkenntnis angegriffen wird.

Der echte Witz hat immer eine Tendenz. Man nimmt etwas oder jemanden "aufs Korn". Der Witz verfolgt eine bewusste oder unbewusste Absicht. Wo diese fehlt, handelt es sich nur um eine Vorstufe, um einen Scherz, der aber die gleiche Technik aufweisen kann.

Die Technik des Witzes besteht in der spielerischen Verkoppelung von widersinnigen oder unsinnigen Wörtern oder Vorstellungen, die oft aus einer Mehrdeutigkeit des Wortlautes erreicht wird. Solche Wortspiele kommen als rein spielerische Scherze oder als tendenziöse Witze vor. Ein Beispiel wäre die zweifellos tendenziöse Schilderung Heinrich Heines von einem Essen bei seinem reichen Onkel, wo es ganz "famillionär" zugegangen sei.

Wo die Tendenz ohne die Technik des Witzes vorliegt, handelt es sich nur um Spott, der in seiner geistreicheren Form auch Satire, in zynischer Absicht Sarkasmus sein kann.

Auch beim Witz ist das Hauptmotiv die Lustempfindung. Freud charakterisiert den Witze-erzähler als einen "zweispältigen, zu neurotischen Erkrankungen neigenden Menschen mit dem Ehrgeiz zur Exhibition und verdrängten Trieben". Wer Zoten liebt, ist mit Sicherheit eine Person, die ihren Voyeurtrieb verdrängt.

Der Lustgewinn des Zuhörers besteht darin, dass der Erzähler

das widersinnige oder obszöne ausgesprochen hat und ihm so den psychischen Aufwand erspart hat, die Hemmung zu überwinden, die normalerweise an der Artikulation hindert. Diese Lust durch ersparten psychischen Aufwand ist der Witz des Witzes.

Für den Erzähler selbst besteht der Lustgewinn im eigenen Überspringen der Hemmung, in der enthemmten Äußerung von Wörtern und Gedanken. Er hat sich den psychischen Aufwand sich gesellschaftlichen Zwängen des Anstandes oder den Regeln und Gesetzen der Logik zu fügen, erspart.

Dass das Witze erzählen übrigens noch lustvoller zu sein scheint als das bloße Anhören, beweist die Tatsache, dass die meisten Zuhörer, sobald der erste Witz gefallen ist, sofort auch selber etwas aus ihrer Mottenkiste hervorgraben, – und das ist dann meistens das Ende jeder vernünftigen Unterhaltung.

Die Qualität des Witzes liegt in der Technik der Verblüffung, in der Kombination und Gegenüberstellung des inkongruenten, in der absurden Logik oder in deplazierter Folgerichtigkeit. Deshalb sind die besten Witze die, welche ein schlagfertiger und geistig beweglicher Mensch aus der Situation heraus erfindet. Denn wer selber Witz hat, muss keine Witze erzählen!

Der kleine Humor

Humor ist dem Komischen wie dem Witz verwandt. Im Gegensatz zur Komik, die sich bei einer anderen Person zeigt, ist der Humor nur in eigener Sache möglich. Man findet sich selber niemals komisch, denn man kann sich ja einer eigenen Schwäche nicht überlegen fühlen. Wenn es aber gelingt, das eigene Missgeschick zu relativieren, es nicht ernst zu nehmen, dann hat man zwar nicht wie beim Witz einen psychischen Aufwand erspart, aber der

Lustgewinn besteht analog dazu im ersparten affektiven Aufwand. Und der Humor ist nie tendenziös.

Selbstmitleid, Ärger, Schmerz, Rührung, Grausen oder Ekel kann man sich mit Humor ersparen, und den Lustgewinn aus solchen ersparten Affekten kann man den gewöhnlichen oder kleinen Humor nennen.

Der grosse oder reine Humor

Wenn die Seelengrösse oder Erhabenheit eines Menschen so hoch entwickelt und eine heitere Ausgeglichenheit zu seiner Grundstimmung geworden ist, dass er auch in den heikelsten Situationen Ruhe, Abstand und Überlegenheit bewahren kann, dann hat er den reinen Humor, die höchste Stufe humaner Grösse erreicht. Dann ist er weise und tolerant, also das, was wir Freimaurer uns zum Ziel gesetzt haben.

Ein solcher Mensch misst sein persönliches Missgeschick am ungleich grösseren der ganzen Menschheit, und er sieht seine vergleichsweise unbedeutenden Probleme unter dem Blickwinkel der Ewigkeit, wo deren Bedeutung verblasst. Er ist stark genug, nicht recht haben zu müssen, und somit tolerant.

Der reine Humor weiss um die Schlechtigkeit dieser Welt, aber er resigniert nicht, sondern akzeptiert sie als Basis, auf der das Gute getan werden muss.

Reiner Humor ist pessimistisch, aber mit starkem Glauben an das Gute. Deshalb schwingt im reinen Humor immer ein Hauch von Ernst und Traurigkeit mit.

Der Lustgewinn aus erspartem Affektaufwand vollzieht sich im Gegensatz zum Witz in aller Stille. Deshalb ist sein Ausdruck nicht das laute Lachen, sondern das stille Lächeln. Witz und Komik sind lustig; Humor ist heiter.

Damit kann ich die wichtigsten Wesenszüge des Humors wie folgt zusammenfassen:

Humor ist das objektive Bewusstsein subjektiver Befindlichkeit, welches das Endliche am Unendlichen misst. Humor ist bescheiden aus Einsicht und überlegen aus der Freiheit des Urteils. Sein Ausdruck ist das verstehende Lächeln.

Humor in anderen Kulturen

Wir haben gesehen, dass der Humor als Wort und als Begriff noch sehr jung ist. Was aber war vorher? Existierte der Humor vor dem 17. Jahrhundert noch nicht, oder gab man ihm keinen Namen, weil man ihn noch nicht kannte?

Die Naturgesetze existierten ja auch schon seit Beginn des Universums, und doch konnte man sie erst benennen, als sie erkannt und verstanden wurden.

Wenn wir den Humor in den alten Kulturen aufspüren wollen, sind wir auf literarische Überlieferung angewiesen. Nun haben wir aber gesehen, dass Humor etwas sehr subjektives ist, das sich nicht losgelöst von der Person manifestieren kann. Es gibt viele witzige, komische, satirische Texte. Humor habe ich in der Literaturalter Zeiten nicht gefunden. Auch Persönlichkeiten, die in alten Schriften geschildert werden, zeigen allenfalls ein närrisches Verhalten, reden witzig und geistreich, geben sich vielleicht verständnisvoll nachsichtig, zeigen aber keine Haltung oder Weltanschauung, die im echten Humor begründet wäre.

Man könnte von Sokrates annehmen, er hätte Humor gehabt, aber wir kennen ihn nur aus zweiter Hand, aus den Texten von Platon und Xenophon. Ihre Ehrfurcht vor dem Weisen verbot ihnen jede Relativierung, und sie bemühten sich, nicht den

Menschen, sondern den Denker und seine Philosophie darzustellen. Philosophie aber ist immer der Versuch, das Universum möglichst objektiv zu erfassen und gültig zu erklären.

Auch bei Jesus von Nazareth, von dem in der Bibel nirgends gesagt wird, er hätte einmal gelächelt oder sei fröhlich gewesen, findet sich kein Humor. Dasselbe gilt von anderen Religionsstiftern, und das ist durchaus nicht abwertend gemeint, denn wer sich als Sohn oder Beauftragter Gottes darstellt, kann selbstverständlich weder sich selbst, noch gar seine Botschaft, relativieren. Die von ihm verkündete Wahrheit ist für ihn und seine Gläubigen absolut. Aus dem gleichen Grund kann man auch von einem Papst keinen Humor erwarten. Solcher findet sich erst auf den unteren Stufen der kirchlichen Hierarchie.

Anders steht es mit östlichen Lehren. Buddha ist fast ein Sinnbild abgeklärter Heiterkeit, aber seine Heiterkeit stammt nicht aus der Akzeptanz, sondern aus der Ablehnung und Überwindung der schlechten Realität. Sie ist weltabgekehrt und hat deshalb mit dem sehr diesseitigen Humor nichts zu tun.

Konfuzius hingegen, der keine Gottheit vertrat und sich nur als Lehrer der Menschen im ewigen Walten der Naturgesetze sah, zeigt alle Merkmale des Humors. Auch wenn wir ihn nur aus den Schilderungen seiner Schüler und überlieferten Zitaten kennen, lässt sich dieses aus mehreren Episoden herauslesen. Seine Lehre ist nichts anderes als das Bestreben, das unbestreitbar Schlechte im Glauben an das Gute zu ertragen und zu überwinden, aber im Bewusstsein, dass dies letztlich nicht möglich ist. Was er mit "ren" (仁) als das richtige Verhalten der Menschen bezeichnet, ist eigentlich nichts anderes als echter Humor.

Die Römer pflegten die von den Griechen übernommene

Komödie, waren Meister der Satire und hatten in Martial einen Virtuosen des geistreichen Epigramms. Quintilian unterstreicht in seiner "Rhetorik" die Bedeutung der witzigen Rede. Humor aber besaßen sie alle nicht, – so wenig wie ihre Nachfahren, die Italiener.

Denn eigenartigerweise scheint der Humor etwas zu sein, was gewissen Völkern auch heute noch fehlt. Auch bei den Franzosen finden wir zwar in hohem Masse den "*esprit*", das geistreiche Gespräch, aber kaum den Humor. Vermutlich liegt es darin, dass den lateinischen und südlichen Völkern der so sympathische Optimismus eigen ist, während Völker in klimatisch weniger freundlichen Zonen eher dem Pessimismus zuneigen. Dieser aber ist, wie wir gesehen haben, eine Voraussetzung für den Humor.

Der Humor als Kind der Aufklärung

Aus dem bisher gesagten geht hervor, dass der Humor in unserem Kulturkreis tatsächlich erst seit etwa dreihundert Jahren existiert. Das ist nun verständlich, denn wenn Humor nur aus dem mündigen Urteil heraus und in der Fähigkeit zu relativieren möglich wird, dann schaffte eben erst die Aufklärung diese Voraussetzungen.

Die neu gewonnene Mündigkeit und der Mut zum eigenen Urteil befähigten die Menschen, losgelöst von kirchlichen Dogmen eigene Verantwortung zu übernehmen. Was vorher bei einzelnen grossen Persönlichkeiten vielleicht denkbar war, wurde nun jedem zugänglich, der über die nötige Bildung und Weitblick verfügte. Die persönliche Freiheit ermöglichte nun, dass das Einzelphänomen, das zwar immer noch wenigen vorbehalten blieb, für die Allgemeinheit immerhin zum erkennbaren Begriff wurde.

Der grosse und reine Humor blieb zwar als seltene Gabe den

meisten verschlossen, aber den kleinen Humor konnten und können sich viele leisten. Da allerdings auch der von der Masse der Engstirnigen und Intoleranten nur bedingt aufgebracht wird, begnügt man sich mit Spässen und Witzen, lacht gerne über andere und nennt die Lust der Schadenfreude Humor.

Wir alle haben heute die Möglichkeit zur Freiheit, aber wir sind in so vielen Denkmodellen und Konventionen gefangen wie eh und je. Wer allerdings die Freiheit des Denkens und Handelns grundsätzlich verneint, wie dies gewisse psychologische Schulen tun, der erhebt seine Humorlosigkeit zum unabänderlichen Naturgesetz.

Humor bei den Freimaurern

Ich habe bis jetzt nur vom Humor und mit keinem Wort von den Freimaurern gesprochen. Ist dies überhaupt noch nötig?

Wenn wir für uns eine freie Denkungsart, Toleranz und Selbstveredlung anstreben, sollte man annehmen, dass dem rechten Bruder vor allem auch Humor eigen wäre. Alle Logen müssten Hochburgen weiser Heiterkeit sein, und das Lächeln wäre ein signifikanteres Abzeichen als Winkelmass und Zirkel im Knopfloch, auf der Krawatte oder auf den Manschettenknöpfen.

Aber leider klingen auch bei uns manche Rituale, wohlmeinende Tempelreden und wissensträchtige Baurisse überhaupt nicht heiter. Sie erinnern an gewisse Predigten in der Kirche, wo das "Seid fröhlich und frohlocket!" statt hoffnungsvoll nur weinerlich klingt und das nicht ganz abwegige Wort von Nietzsche, dass die Christen ihm eigentlich viel erlöster vorkommen müssten, verständlich macht.

Laufen wir nicht Gefahr, schulmeisterlich zu belehren, statt uns zu heiterer Freiheit des Geistes zu erziehen? Ist unser Licht aus

dem Osten nicht allzu oft durch das Dunkel der Esoterik verdüstert?

Legen wir nicht vielleicht zu grosses Gewicht darauf, uns verbissen vor uns hin zu veredeln, statt mit aller Kraft das weise und schöne Beispiel der Zuwendung zu geben?

Mir persönlich ist ein fröhlicher Eiferer immer noch lieber als ein toleranter Griesgram. Heitere Toleranz aber, die im reinen Humor, in der Grösse der freien Persönlichkeit begründet ist, kann erst das wahre Ziel des echten Freimaurers sein!

L'ancien Ordre des Francs-Jardiniers

Compilé par Trevor Powell, Western Australian Lodge of Research, ANZMRC Condensé, adapté et traduit par Jean Bénédict, avec l'accord de l'auteur

Les origines

L'Ordre semble tirer ses origines en Écosse, dans la région proche d'Édimbourg. La preuve la plus ancienne est fournie par les procès-verbaux d'une Loge de Francs-Jardiniers à Haddington (East Lothian), datant du 16 août 1676. Leur contenu laisse entendre toutefois que ses origines seraient encore plus anciennes. Quarante ans plus tard (1715) se constituait la Loge de Dunfermline. Une initiation était mentionnée en 1726.

L'apparition de ces Loges coïncide avec celles des familles aisées et leurs besoins en jardiniers dans les grandes fermes et domaines. Les premiers règlements se préoccupaient surtout de questions horticoles, d'autres consistaient aussi à répartir des fonds en faveur des veuves, orphelins et pauvres.

Jardiniers opératifs et jardiniers acceptés

À la manière des premières Loges maçonniques opératives, ces Loges poursuivaient des buts corporatifs : achats de graines et de plants à l'étranger, formation des ouvriers et protection de leur statut professionnel, achats de terrains à cultiver par les membres, etc. Les revenus de ces terrains permettaient d'assurer rentes de vieillesse et aides aux membres indigents. La présence de corporations conférait une sécurité certaine aux artisans qui pouvaient ainsi mieux défendre leurs intérêts auprès des autorités locales. Mais comme les jardiniers résidaient en dehors des agglomérations, cet éloignement limitait sérieusement le nombre d'incorporations. Les jardiniers de

Glasgow, exception à la règle, connurent un statut officiel dès 1626.

L'initiation de membres non-opératifs se faisait de manière similaire à celle des Loges maçonniques, mais avec des cotisations plus élevées pour les FF.: "acceptés". Parmi ceux-ci on dénombrait, (p. ex. dans la Loge de Dunfermline), ducs, marquis, comtes, Lords, chevaliers, auxquels s'ajoutaient plusieurs centaines de professionnels (soldats, fonctionnaires, avocats, etc.), ainsi que des propriétaires fonciers, qui souhaitaient soutenir le travail de formation et de recherche des Jardiniers. Vers la fin du XVIIIe siècle, en raison probablement de la mode que connaissait alors la Maçonnerie, la proportion d'aristocrates diminua fortement. Une autre raison était la limite d'âge pour l'initiation (fixée généralement à 40 ans), afin de ne pas trop alourdir les fonds de retraite par les membres qui allaient en bénéficier rapidement!

Certaines Loges s'intitulèrent Grande Loge afin de créer un Ordre (une Grande Loge se forma en 1849, mais n'eut qu'une existence éphémère).

Le côté caritatif

En cette période où la Sécurité sociale n'existait pas, ces Loges offraient un complément précieux en matière médicale, retraites, frais funéraires, etc. Elles se multiplièrent au point de compter des milliers de membres vers la moitié du XIXe siècle et égalier, voire dépasser la Maçonnerie. Dans la seule région des Lothians, il existait plus de 10'000 Francs-Jardiniers appartenant à plus de 50 Loges.

La montée de la concurrence et le déclin

Un premier coup porté aux Francs-Jardiniers, fut la création des sociétés locales d'horticulture dès la deuxième moitié du XVIIIe siècle, qui priva les Francs-Jardiniers de leur activité de

formation et de vulgarisation, ne leur laissant plus que leur activité mutualiste. En 1950, on comptait dans le Royaume Uni encore quelque 30'000 "*friendly societies*", dont celles des Jardiniers. En l'an 2000, il n'en restait que 150. L'assurance-maladie avait tout nivelé, ou presque. En revanche, les Loges maçonniques reléguèrent leur action caritative au second plan, privilégiant le côté spéculatif. C'est ce qui assura leur pérennité.

Dans le Royaume Uni, l'avènement d'une loi nationale d'assurance sociale amorça le déclin (*National Insurance Act* de 1911). Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, en 1946, le gouvernement travailliste nationalisa l'ensemble des prestations. La fonction publique reprit tous les permanents des Loges. Les membres quittèrent alors les Loges en masse. Vers la moitié des années 1950, très peu de Loges avaient survécu, toutes les Grandes Loges ayant disparu. Même la vieille Loge de Haddington ferma en 1953. En 1960, elles semblaient avoir cessé toute activité. La fraternité de Dunfermline subsista pourtant jusque dans les années 1990. En Australie et en Afrique du Sud, quelques Loges poursuivirent néanmoins leur travail.

Le renouveau

En 2002, quelques Écossais, collectionneurs de décors ayant appartenu à des Francs-Jardiniers, tentèrent de redonner vie à l'Ordre. Ils incitèrent quelques membres issus des Loges encore existantes en Australie et Afrique du Sud à venir en Écosse pendant leurs vacances pour se faire initier et créer la nouvelle Loge "*Comtesse d'Elgin*" N° 105, à Kirkcaldy. En 2004, une autre Loge reprenant les titres distinctifs des deux associations défuntes, "*Adelphi*" et "*Bluebell*", fut créée sous l'intitulé "*Adelphi Bluebell* N° 4" à Uddingston, qui compte actuellement quelque 50 membres. Depuis ce renouveau, 8 Loges fonctionnent en Écosse.

Officiers, rituels et décors

Les Loges ne connaissaient pas une uniformité de titres, mais généralement un Maître de la Loge, entouré de deux Surveillants, d'un Prieur et de Couvreur: intérieur et extérieur. Les Jardiniers revendiquaient une plus grande ancienneté de rituels que ceux de la Maçonnerie. Le Rituel reposait sur le récit du Jardin d'Éden. Adam en était par conséquent le premier jardinier, au premier grade, suivi du Compagnon (l'Arche de Noé) et de Maître jardinier (roi Salomon).

La cérémonie des grades comprenait une promesse, des mots de passe et un catéchisme. Au premier grade les outils étaient: l'**équerre**, le **compas** et le **couteau** (de taille et de greffe ; fig. 1). Au deuxième grade, Noé, seul rescapé du Déluge, était censé jouer un rôle important dans l'administration des jardins. Au troisième grade, la légendaire sagesse de Salomon englobait la connaissance du monde végétal; le roi assurait l'arrivée des cèdres du Liban pour le Temple, du lierre pour la décoration et l'hysop de lustration. Bien que les Maçons aient construit le Temple, c'étaient les Jardiniers qui entretenaient les jardins pendant une bien plus longue période et fournissaient régulièrement la branche d'olivier au grand prêtre.

Très similaires à ceux de la Maçonnerie, les décors comportaient des tabliers, des écharpes et des bijoux, décorés de motifs végétaux: ananas, raisins, fleurs, roses et chardons; de motifs métalliques: bêche, râteau, pioche, arrosoir, clé, etc. Les tabliers étaient soit longs, jusqu'aux chevilles, brodés de nombreux symboles; soit plus courts, avec une bavette semi-circulaire semblable aux tabliers des Maçons. Les scènes peintes étaient celles d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden, l'Arche de Noé, l'arc-en-ciel, l'oeil, la ruche, etc. Les lettres PGHE représentaient les quatre fleuves qui traversent le Jardin d'Éden : Pischon, Euphrate, Guihon et Hiddekel; les lettres ANS les noms des Grands Jardiniers : Adam, Noé et Salomon;

on y ajoutait souvent l'O de l'Olive. Les Francs-Jardiniers défilaient volontiers, présentant leurs bannières dont la décoration était proche de celle des tabliers. Les différences entre les symboles utilisés par les Francs-jardiniers et ceux de la Franc-maçonnerie sont vraisemblablement dues à la superposition d'emprunts maçonniques venus se greffer tardivement sur un symbolisme agricole préexistant.

Pour une information complémentaire, consulter www.historyshelf.org/shelf/free/index.php, ou Wikipedia, et se reporter au livre de Robert L.D. Cooper. *Les Francs-Jardiniers*, éd. Ivoire Clair ISBN 2-913882-05-6 ou à la publication du même auteur. *Freemasons, Templars and Gardeners* ANZMRC (Melbourne 2005) ISBN 09578256-2-5



Fig. 1 les outils du Franc-Jardinier
Décors



Fig. 2 :

Hommage à Orazio Schaub

Élu membre d'honneur du GRA, l'ancien GM Orazio Schaub laisse un vide immense dans la Maçonnerie suisse et en particulier au sein de notre Groupe.

Décédé le 25 janvier 2007, après exactement 54 années d'appartenance à notre Ordre, Orazio représentait le Maçon dans toute la plénitude de son adhésion et engagement inconditionnels pour toutes les nobles causes et idéaux auxquels aspire chaque initié : humanisme, justice, tolérance, connaissance. Et son engagement ne s'arrêtait pas aux paroles, il se poursuivait toujours dans les actes avec un don de soi constant, non pour en tirer une quelconque gloire, mais avec la générosité du bienfaiteur anonyme.

Élu Vénérable de sa Loge *Il Dovere* à l'Or.: de Lugano pendant 10 ans (1965-1972 et 1975-1978), il fut l'instigateur infatigable et le maître d'œuvre de la reconstruction de l'immeuble, véritable palais abritant la Loge, qui fut inaugurée le 19 juin 1971. Ces locaux abritent également la Loge *Brenno Bertoni* constituée dès 1982 grâce à son puissant appui et pour laquelle Orazio a investi son temps, ses forces et une partie de son patrimoine. Qu'il suffise de mentionner la publication des *Cahiers Brenno Bertoni*, d'un intérêt maçonnique général, au nombre d'une dizaine, qui font honneur à la Maçonnerie tessinoise.

Nommé garant d'amitié auprès du Grand Orient d'Italie en 1971, il accéda à la Grande Maîtrise de la GLSA en 1978,

étant le tout premier Tessinois à occuper cette charge, au cours de laquelle il se préoccupa entre autres de l'Action Massongex en collaboration avec « Terre des Hommes » et de créer la série de conférences nationales dénommées *Colloquium Masonicum* parrainées par la GLSA.

Sur le plan du REAA Orazio avait atteint le grade ultime et fonctionna au sein du Suprême Conseil.

Orazio manifestait continuellement son encouragement envers notre Groupe dès sa création en 1985, à telle enseigne que lorsque le GRA fut chargé par la GLSA de rédiger le ***Guide du Franc-Maçon***, il offrit spontanément son appui le plus total en le traduisant dans sa langue, chapitre après chapitre, pour ensuite en assurer l'impression après avoir judicieusement adapté le texte en fonction des besoins spécifiques des lecteurs de langue italienne. Tout ceci en plein accord et connivence avec le GRA, si bien que sa version sortait de presse avant même celle rédigée en français ! Et on ne compte pas le nombre impressionnant de traductions qu'il assurait au profit du GRA, toujours avec cette gentillesse, disponibilité et efficacité des grands seigneurs. Il convient d'ajouter que pour ses travaux littéraires, il pouvait compter sur l'aide efficace et constante de sa femme Pia à laquelle nous associons notre hommage.

Orazio entourait toutes ses diverses démarches financières en faveur de la Maçonnerie d'un halo de mystère qui en dit long sur la réalité de mécénat, avec une pudeur et un désintéressement sans faille. Il ne voulait simplement pas qu'on en parle. Aussi sa nomination en tant que membre

d'honneur du GRA allait de soi, ce mémorable 2 octobre 1999. Mais non content de se reposer sur ses lauriers, Orazio offrit son aide jusqu'à la fin, malgré une santé qui se dégradait, hélas, impitoyablement.

Avec la sincérité, la candeur et l'assurance tranquille de ces hommes exceptionnels qui mettent au même niveau leur amour de la Maçonnerie et l'amour des hommes, Orazio Schaub nous laisse l'image d'un être hors du commun dont le souvenir ne s'effacera jamais.

JB